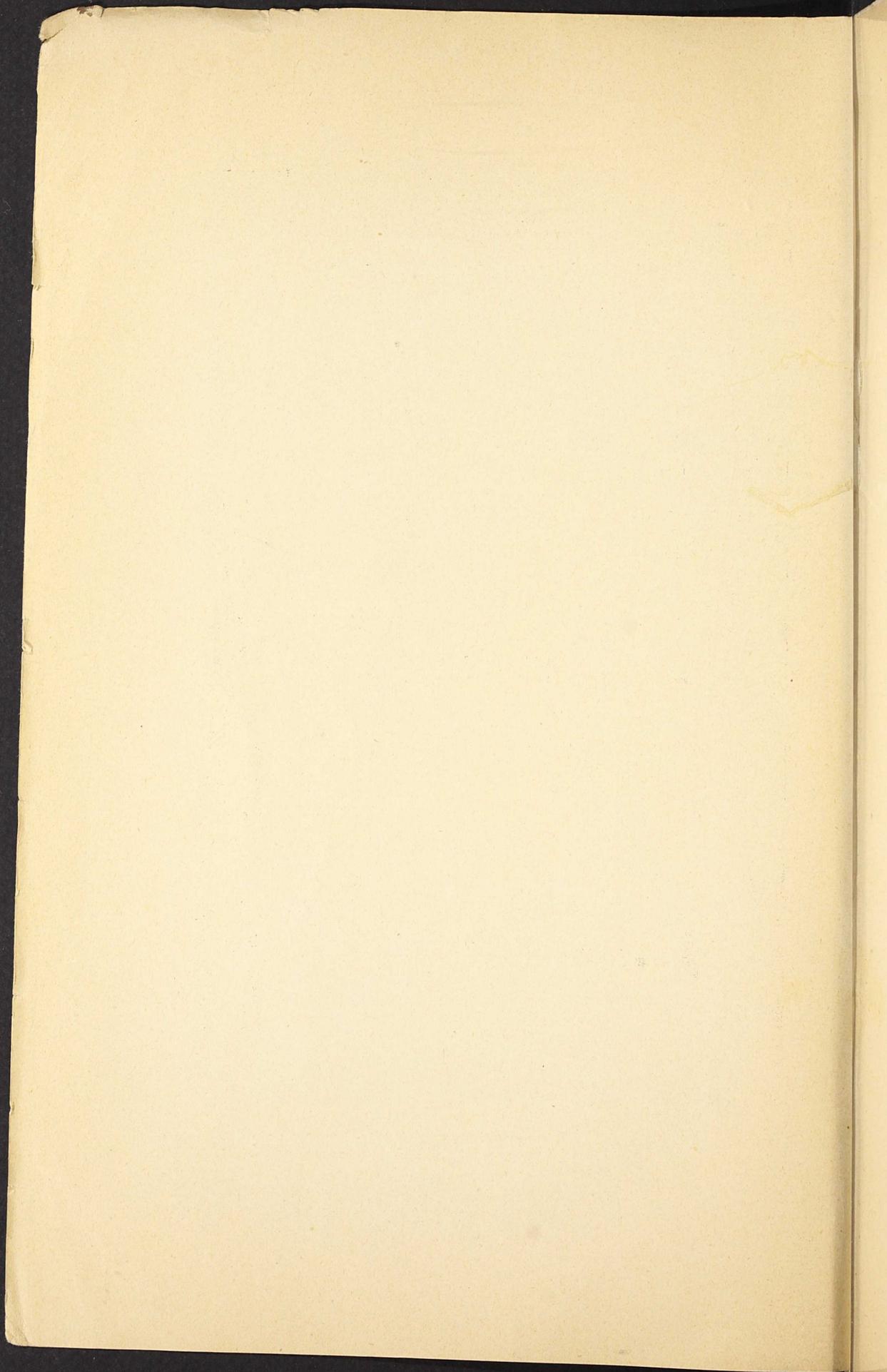
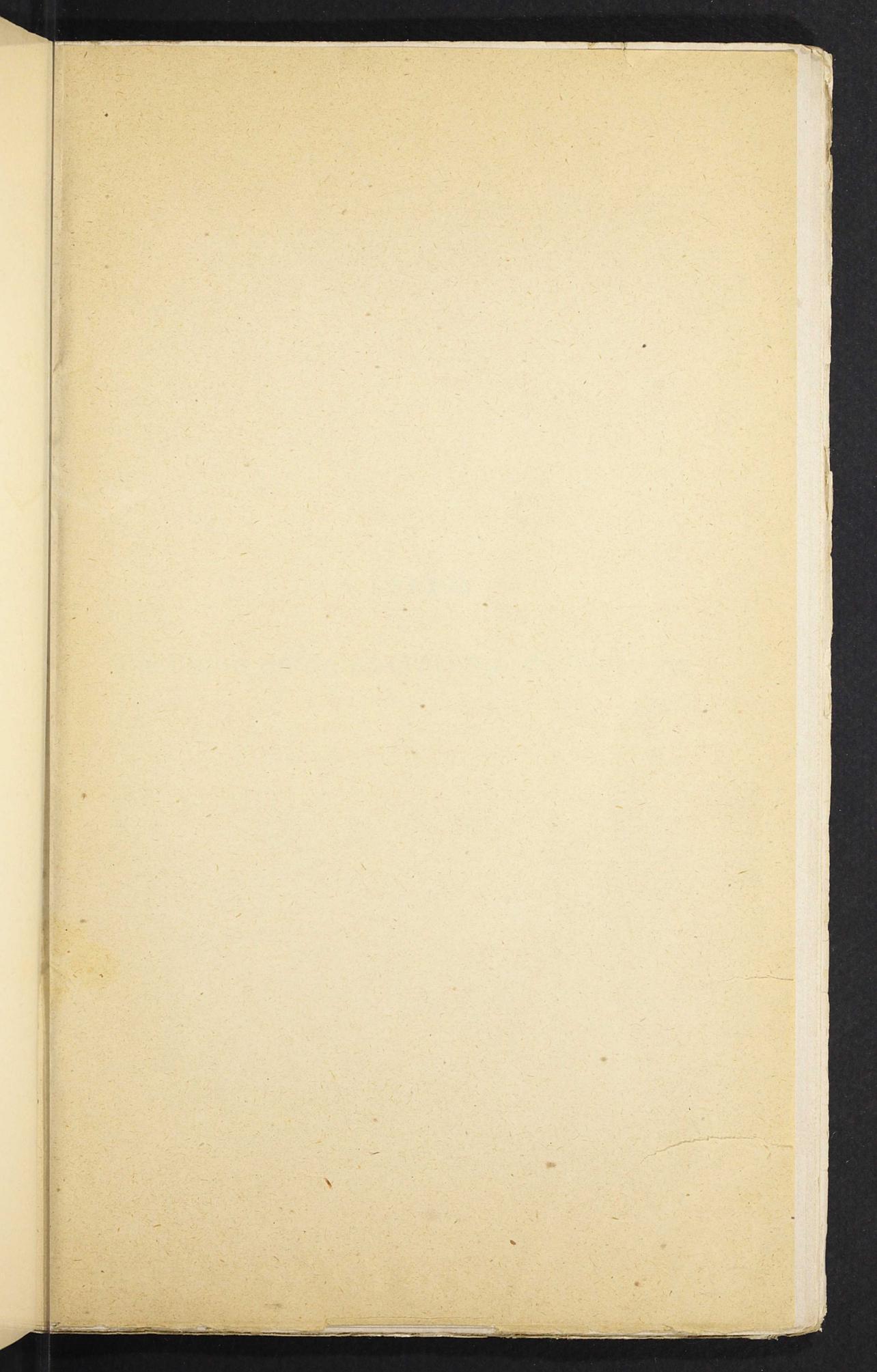


[B. GRENOBLE]

17



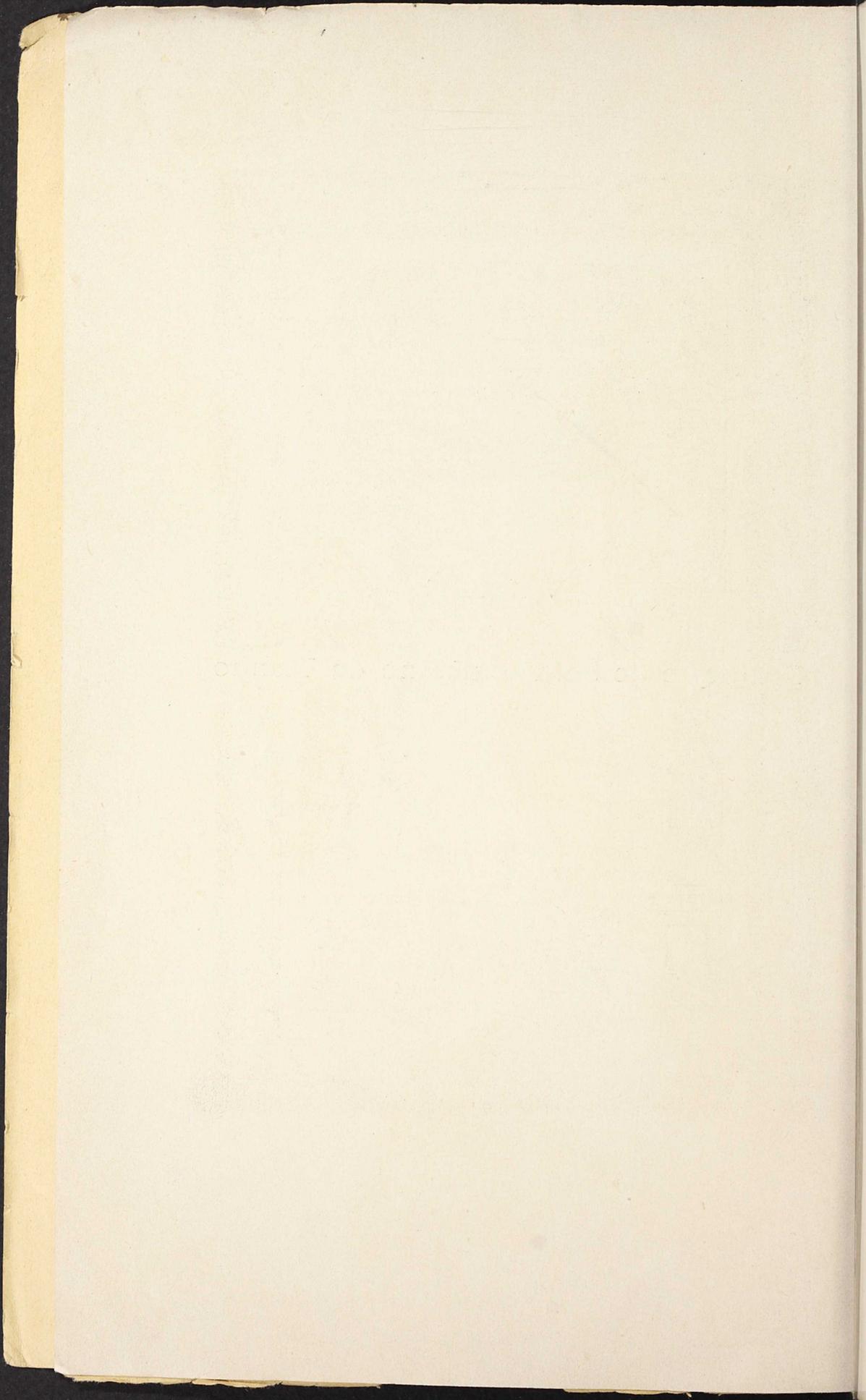


VISITE

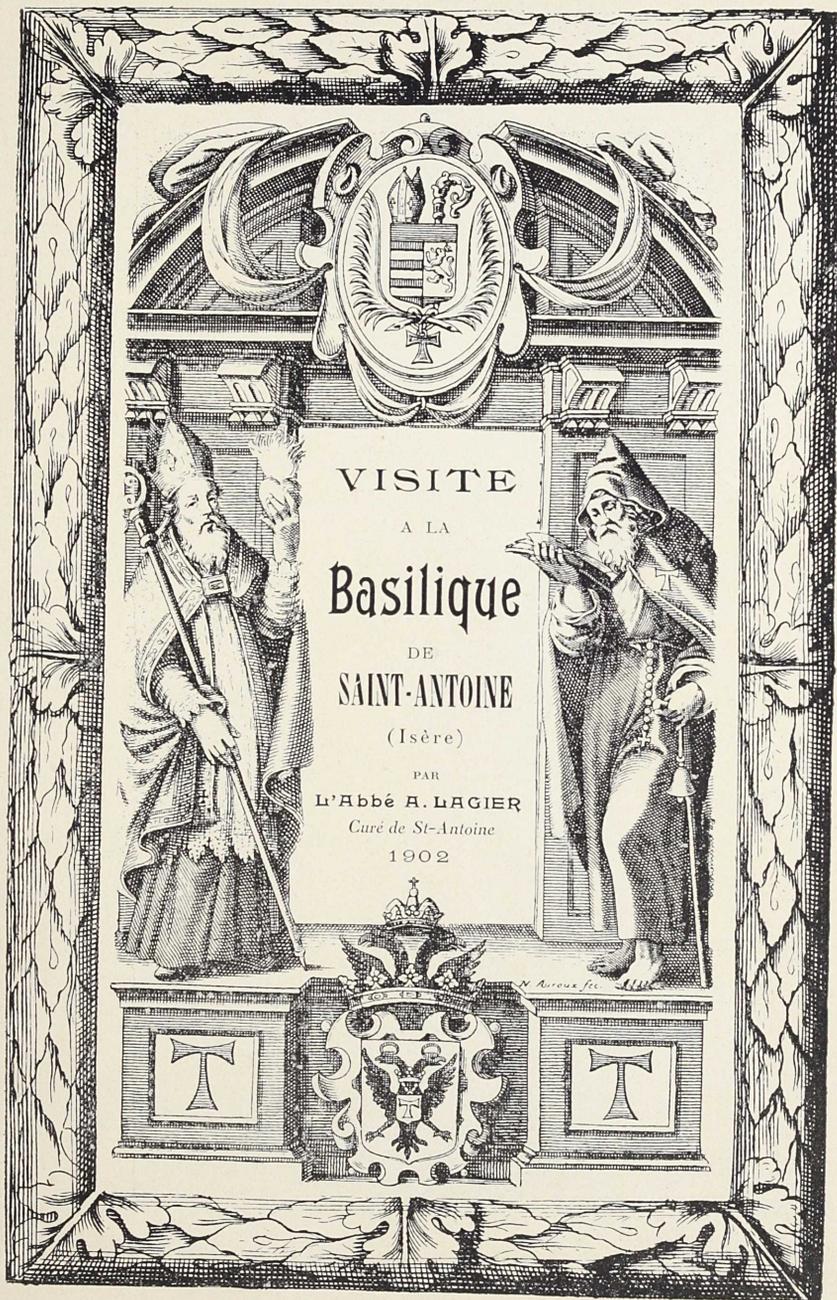
A LA

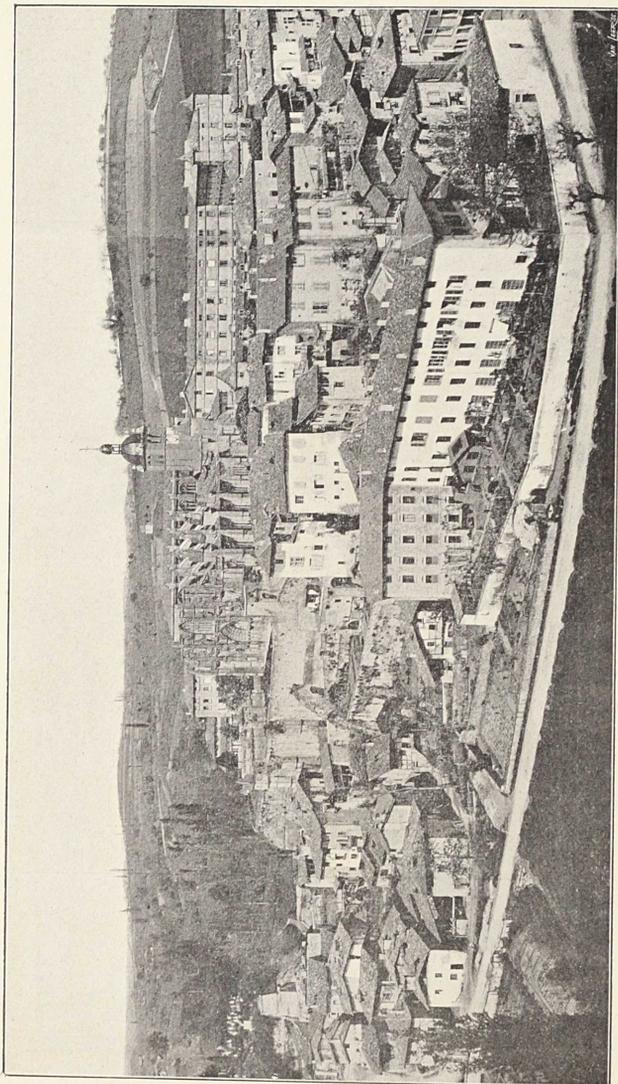
Basilique de Saint-Antoine de Viennois

(ISÈRE)



[BR. GRENOBLE]





BOURG DE SAINT-ANTOINE

[n° 847]



Basilien

Itinéraire



contrec...
tous faciles
visite de S...
que
fois enchan...
qui, tout a...
si accident...
sorentes h...
rons beine...
D'au d...
qui la com...
phinal; C...
Lausanne.



* * * VISITE * * *

A LA

Basilique de Saint-Antoine de Viennois



Itinéraire de Saint-Marcellin et de la Côte-St-André à St-Antoine

LA ligne de tramways destinée à relier Saint-Marcellin à la Côte Saint-André, en passant par Saint-Antoine, fonctionne déjà entre la Côte et Roybon. Lorsque, enfin, ses trains circuleront jusqu'à Saint-Marcellin, ils donneront à nos contrées, d'un accès si pénible jusqu'à ce jour, des voies de communication faciles autant qu'agréables. Ces dernières favoriseront surtout la visite de Saint-Antoine, tant aimé des pèlerins et admiré des touristes.

Que le voyageur vienne du côté du nord ou du midi, il sera plus d'une fois enchanté par les sites qu'il traversera, les points de vue ravissants qui, tout à coup, se présenteront à ses regards, surtout sur le territoire si accidenté de Saint-Antoine. En même temps, il sera intéressé par les souvenirs historiques que rappelle plus d'une localité. Nous en énumérons brièvement les principaux.

D'un côté, c'est Saint-Marcellin, la ville aimée de nos anciens princes, qui la comblèrent de faveurs et en firent d'abord le siège du conseil delphinal; Chatte, au territoire fertile et patrie de Saint Amédée, évêque de Lausanne, après avoir été abbé d'Hautecombe (1110-1159). De l'autre,

en quittant la Côte Saint-André, si chaudement située au pied de ses coteaux ensoleillés et couverts de riches vignobles, et après avoir jeté un dernier regard sur son vieux château, où se fiança Louis XI avec Charlotte, fille du comte de Savoie, et son petit séminaire, on aperçoit les ruines majestueuses encore du château de Bressieux. C'est là que régnèrent, peut-on dire, pendant quatre siècles, jusqu'en 1404, les fiers seigneurs de ce nom, alliés aux familles princières de la province et figurant parmi les quatre grands barons du Dauphiné. Leur histoire se rattache à celle de ce pays entier et y compte plus d'une page curieuse; leurs possessions s'étendaient sur toute la contrée et dans le midi de la France. Ils eurent pour successeurs immédiats les Grolée, appartenant, eux aussi, à une famille non moins illustre, et, comme leurs prédécesseurs, ajoutant à leurs autres titres celui de barons de Saint-Antoine. Viriville était au nombre de leurs terres (1).

C'est de là qu'on peut le plus facilement aller visiter la magnifique église romane de Marnans (2), bâtie dans un frais vallon, vers la fin du XI^e siècle, pour des moines Augustins que leur indigence, causée par les pillages de voisins barbares et rapaces, obligea à s'unir, en 1286, à l'ordre hospitalier de Saint-Antoine.

Après avoir longé le camp de Chambarand servant aux exercices de tir pour l'artillerie du 14^e corps d'armée, traversé de longues étendues de bois taillis, laissé, à droite, la tour des Loives, dont le dernier étage contient des fresques remarquables, on arrive à Roybon. Ce bourg, chef-lieu de canton, fondé par le Dauphin, en 1294, était anciennement entouré de fortifications dont on aperçoit encore des restes considérables. Il possédait aussi des verreries et des fabriques assez importantes de drap, lesquelles ont disparu.

On aimera à s'arrêter à la Trappe de Chambarand, fondée depuis une quarantaine d'années et située dans une solitude aux vastes horizons. Le travail assidu et intelligent des religieux sait arracher à un sol ingrat et broussailleux de riches récoltes. La bière et le fromage fabriqués au monastère sont de qualité supérieure.

Enfin, au sortir d'une longue tranchée, nous voici à la Ville-d'Or, petit village de la commune de Dionay, où se trouve l'un des plus beaux tumulus du Dauphiné et qui est encore inexploré. A partir de ce point et jusqu'au sortir du territoire de Saint-Antoine, du côté de Chatte, la voie ferrée devient de plus en plus intéressante. On ne sort d'une tranchée profonde que pour s'engager dans un tunnel, sur une chaussée, ou franchir un ravin au moyen d'un pont élevé. Tout en cheminant avec une rapidité vertigineuse, on jouira de magnifiques échappées de vue sur les

(1) Voir l'HISTOIRE DE LA BARONNIE DE BRESSIEUX. Il s'y trouve aussi beaucoup de détails sur Viriville et les localités voisines.

(2) Voir la monographie intitulée : L'EGLISE DE SAINT-PIERRE DE MARNANS.

coteaux voisins et, au delà, sur les montagnes du Vercors et du Royans. Au pied de la descente, on laissera, à gauche, le cimetière placé sur un monticule taillé à pic de trois côtés et couronné anciennement par le château-fort des seigneurs du lieu, les barons de Châteauneuf-de-l'Albenc, et on s'arrêtera brusquement devant la basilique antonienne dominant, du haut du *Gros-Mur*, le bourg entier. Le voyageur la contempera longtemps avant même de songer à prendre le chemin qui y conduit.

Saint-Antoine, son passé, sa description

Primitivement, le bourg, qui se pare orgueilleusement du nom de *ville*, ne se trouvait point situé là où nous le voyons, de nos jours ; mais bien, pour la plus grande partie du moins, à l'ouest, sur la colline portant encore le nom de Saint-Didier, et que regarde la façade de la basilique. Après la construction du monastère, les habitants transportèrent petit à petit leurs maisons à ses pieds, sur les derniers contreforts du monticule où il s'élève, ainsi que l'église. Le pays quitta alors l'appellation de la Motte-au-Bois, ou de la Motte-Saint-Didier, pour prendre celle de Saint-Antoine. Le château lui-même cessa de défendre le pays, peu après 1292, époque où les religieux Antonins, ayant acquis la seigneurie du lieu, fixèrent leur résidence près de l'église et firent construire autour du bourg, au sud et à l'ouest, de fortes murailles percées de plusieurs portes et dont on retrouve des vestiges importants. Les bâtiments de l'abbaye formaient, à l'est et au nord, une véritable citadelle renfermant l'église. Des rues étroites, bordées de maisons parfois assez élevées, pressées les unes contre les autres et éclairées souvent par des croisées à meneaux ou garnies d'énormes barreaux de fer, donnent au bourg une apparence moyen-âge très curieuse et qu'on ne voudrait pas voir disparaître. Deux maisons surtout, à l'entrée de la Grand'Rue, excitent l'attention par leur cachet bien caractérisé du xvi^e siècle.

Si, pour nous rendre à la basilique, nous prenons la Grand'Rue, à gauche de la gare et au pied du cimetière, nous longerons, à droite, l'agglomération de maisons appelée encore le Faubourg, et, de l'autre, la masse imposante du Gros-Mur, rempart bâti en forte maçonnerie et à grand appareil descendant à une profondeur de plus de vingt mètres. Il fut construit, de 1405 à 1411, avec les offrandes de toutes les maisons de l'Ordre des Antonins. Jetons un regard d'admiration sur ses robustes contreforts et ses non moins puissantes assises avant d'arriver aux restes encore considérables de la porte du Martel ou de Lyon, ayant conservé des traces de machicoulis à encorbellement.

A la cime de la montée, se trouve le Grand Escalier, ou degrés monumentaux, réparé en 1711, et conduisant devant le portail de l'église. Il est

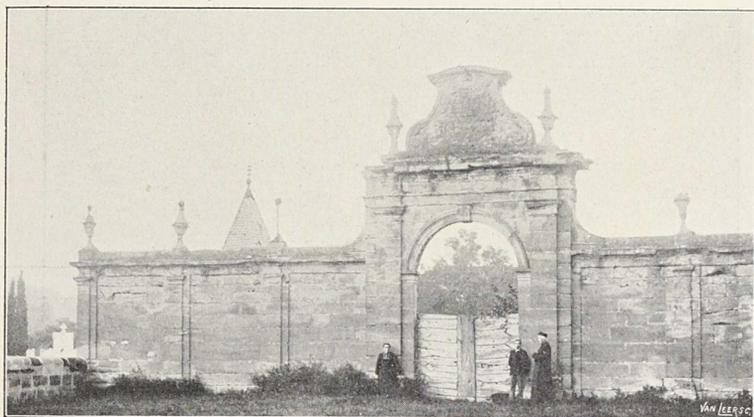


GRAND ESCALIER

commencé par
mises époque
habitat.

Un second
de l'Hôpital de
porte principale
ture du xvii^e
Au delà, saint
pharmacie et
ques et l'hospice
devenu prison
la commune.
Dernière es
de l'ancien ré
légement des
ments de l'Ab
formé par ces
l'église. Au vo
du grand ré
Avant d'arr
sante, l'ancien

couronné par une porte du xvii^e siècle et faisant face à une autre, de la même époque, donnant accès, au nord, aux jardins et bâtiments de l'Abbatiale.



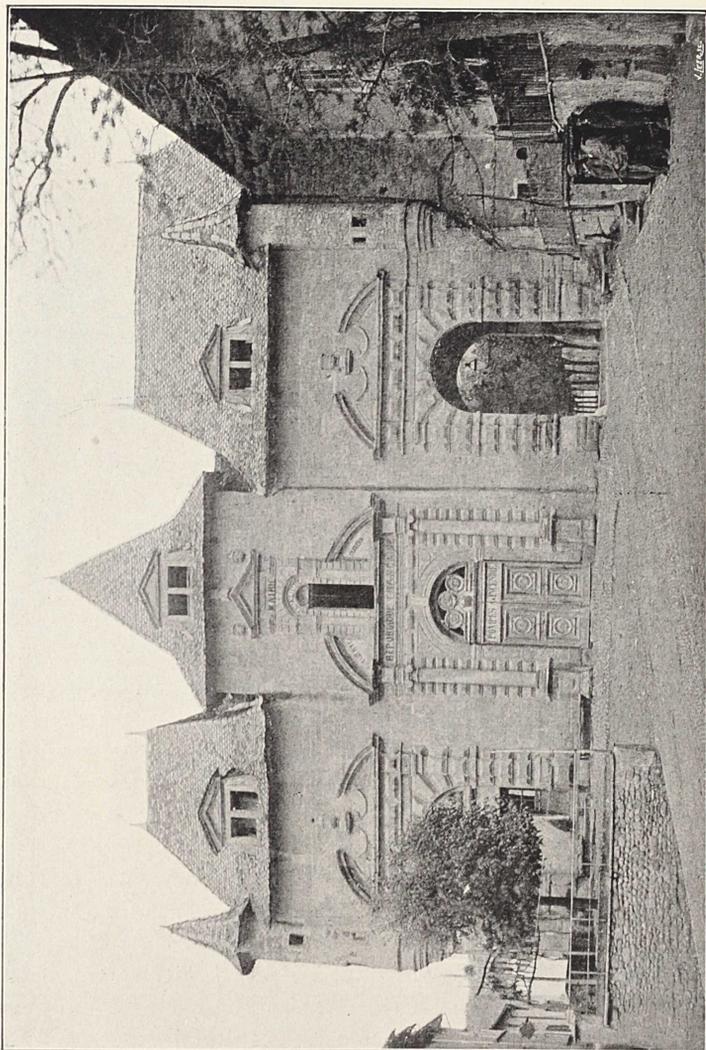
ENTRÉE DE L'ABBATIALE

L'Abbaye

Un second chemin, un peu plus long, fait suivre au visiteur la rue de l'Hôpital et va aboutir près de la place de la Crotte, où se dresse la porte principale de l'Abbaye (1657-58), remarquable spécimen de l'architecture du xvii^e siècle et dont les pavillons servent maintenant de mairie. Au delà, sont les bâtiments de l'ancienne procure, des étrangers, de la pharmacie et de l'infirmerie, remplacés par les écoles communales de garçons et l'hospice longeant, à droite la grande et belle place de l'Abbaye devenue propriété publique seulement en 1854, par l'acquisition qu'en fit la commune, à cette époque.

Derrière ces bâtiments et les coupant à angle droit, se trouvent ceux de l'ancien réfectoire et l'aile se dirigeant vers l'église et comprenant les logements des profès, le noviciat, les salles capitulaires et les appartements de l'Abbé, au bout, à l'ouest. Le cloître était à l'intérieur de la cour formée par ces diverses constructions (xvii^e et xviii^e siècles) et le chevet de l'église. On voit encore des traces de ses arceaux sur la façade occidentale du grand réfectoire et les murs de la professoriale et de l'hospice.

Avant d'entrer dans l'église et afin d'en rendre la visite plus intéressante, faisons un peu d'histoire, en nous souvenant que le nom de Saint



ENTRÉE DE L'ABBAYE

Antoine
église de
propre

Saint
près de la
rs, lui la
ement ch
neur à de
et court d
font rap
de ses em
violence
main et
Rapp
dans les
formabo
réclamé
grands
cruels

Après
disciples
jamais re
littes de
illaire p
71. Se
és à Ale
rés des p
ou les S
Constant
bon, au
cacher
pour pro
rasim m
Juda

Antoine rappelle un grand saint, un ordre religieux illustre et la plus belle église du Dauphiné. Nous dirons un mot des deux premiers ; puis, nous présenterons la description de la troisième.

Courte vie de Saint Antoine, ermite

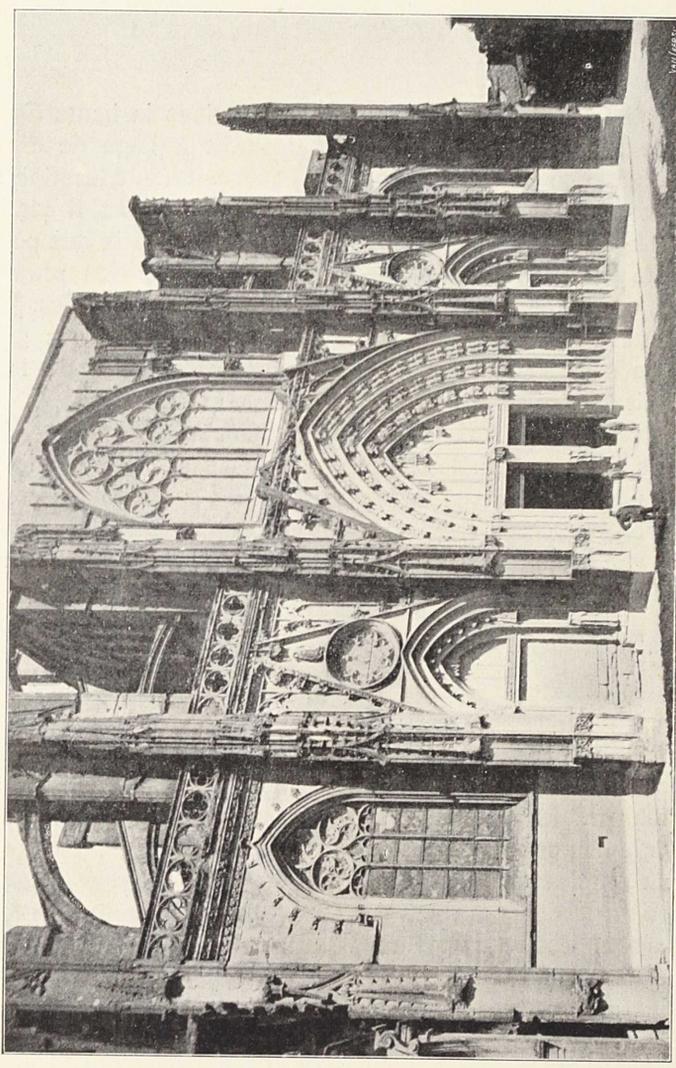
Saint Antoine le Grand naquit, vers l'an 251, dans la haute Egypte, près de la ville d'Héraclée. Ses parents, qu'il perdit à l'âge de dix-huit ans, lui laissèrent une fortune considérable et surtout une éducation solidement chrétienne et la science de la vertu. Après leur mort, il confia sa sœur à des vierges pieuses, vend ses biens, en donna le prix aux pauvres et court dans la solitude travailler à sa propre perfection. Ses progrès y furent rapides et lui amenèrent de nombreux imitateurs et disciples. Jaloux de ses éminentes vertus, le démon le tenta longuement et avec grande violence ; mais sans succès. Le saint déjouait les artifices de l'esprit malin et mettait celui-ci en fuite par la prière et la mortification.

Rappelons seulement les vingt années que Saint Antoine passa enfermé dans les ruines d'un vieux château, les soins donnés ensuite par lui à la formation des religieux venus se mettre sous sa conduite, les conseils réclamés de son expérience par les grands et les puissants, les encouragements qu'il alla prodiguer aux martyrs, sa visite à Saint Paul, premier ermite, et, enfin, sa mort, à l'âge de cent cinq ans.

Transfert de ses restes en Dauphiné

Après avoir, à ce moment suprême, donné ses derniers conseils à ses disciples, il leur ordonna de confier simplement son corps à la terre, sans jamais révéler le lieu de sa sépulture. Mais Notre-Seigneur, témoin des luttes de Saint Antoine contre le démon, lui avait dit : *« Je rendrai ton nom illustre par toute la terre »* ; et voici que, sous l'empereur Justinien 1^{er}, vers 532, ses restes sont découverts par une révélation mystérieuse et transportés à Alexandrie. Ils y demeurèrent, pendant cent septante-deux ans, entourés des plus grands honneurs. Sous Justinien II et vers 604, au moment où les Sarrasins devenaient maîtres de l'Egypte, ils furent transférés à Constantinople. C'est là que Jocelin, seigneur de Châteauneuf-de-l'Albenc, accomplissant le vœu de son père, Guillaume le Cornu, alla les chercher et les obtint de l'empereur Diogène, ou bien d'Alexis Commène, pour prix des services qu'il lui avait rendus en l'assistant contre les Sarrasins menaçant sa capitale.

Jocelin déposa le précieux trésor dans l'église de la Motte-Saint-Didier



FAÇADE DE L'ÉGLISE

et comme
inter les
hita
part
sant. Le
pose. Les
le proce
Le page
appelle l
contribu

Au m
surrece
attants
Antoine
homme
et son fil
pian
Escu
Religieu
es ma
dans les
flan.

Les E
la basili
deber
recom
dans une
Espace
de
dites de
l'expa
en l'ava
Sans
de la m
Leur
L'ombr
ne réfo
chariti

et commença, en 1080, à jeter les fondements de la basilique destinée à abriter les ossements sacrés. Son successeur et parent, Guigues Didier, hérita de ses biens et continua son œuvre. A cet effet et sur l'invitation du pape Urbain VIII, passant en Dauphiné pour aller au Concile de Clermont, il céda, par acte solennel, le terrain nécessaire à cette pieuse entreprise. Une colonie de Bénédictins de Montmajour fut appelée à y fonder un prieuré, à garder le saint dépôt et présider à la construction de l'église. Le pape autorisa par une bulle les quêtes en faveur de l'OEuvre pour laquelle les Dauphins, les princes et les peuples du monde presque entier contribuèrent avec empressement.

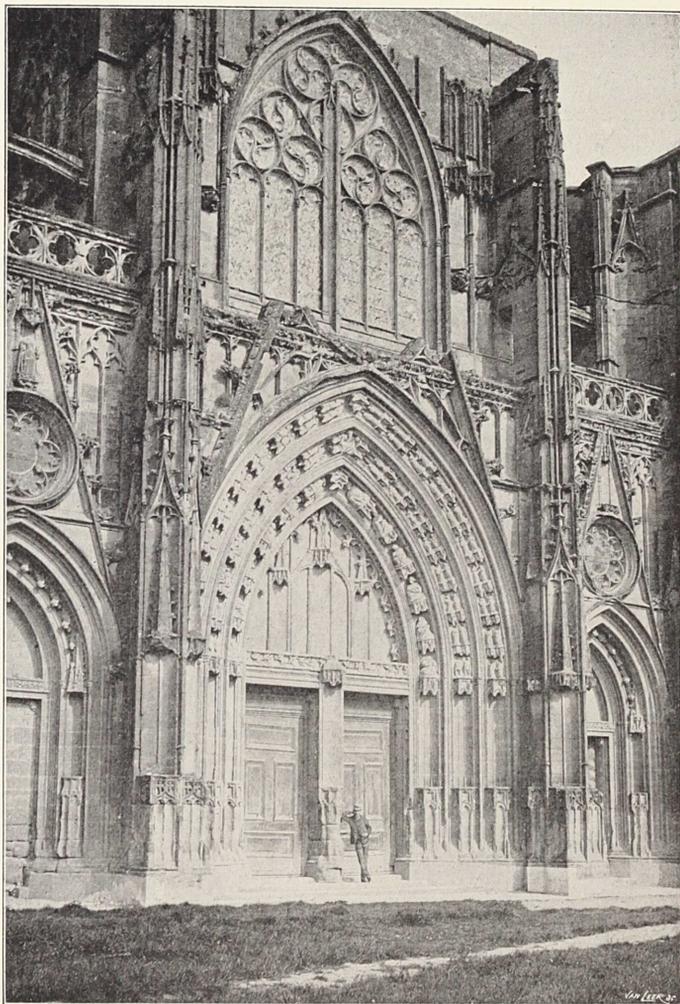
Les Hospitaliers

Au même moment, le *Feu sacré* ou *Feu de Saint-Antoine* exerçait de nouveaux ravages en France; et, de toutes parts, ceux qui en étaient atteints accouraient chercher leur guérison auprès des restes de Saint Antoine. La multitude de ces malheureux était grande et un noble gentilhomme dauphinois, Gaston, originaire d'Anneyron (Drôme), croit-on, et son fils, Girin, se mirent à leur service. Sept autres gentilshommes des plaines de la Valloire joignirent leur dévouement à celui des deux premiers. Ensemble, ils fondèrent l'ordre célèbre des *Frères de l'Aumône* ou des *Religieux Antonins*. Leur nombre s'accrut rapidement. Ils eurent bientôt des maisons dans l'Europe entière et en Asie. Partout, ils recueillaient dans leurs hôpitaux et soignaient les malheureux atteints du terrible fléau.

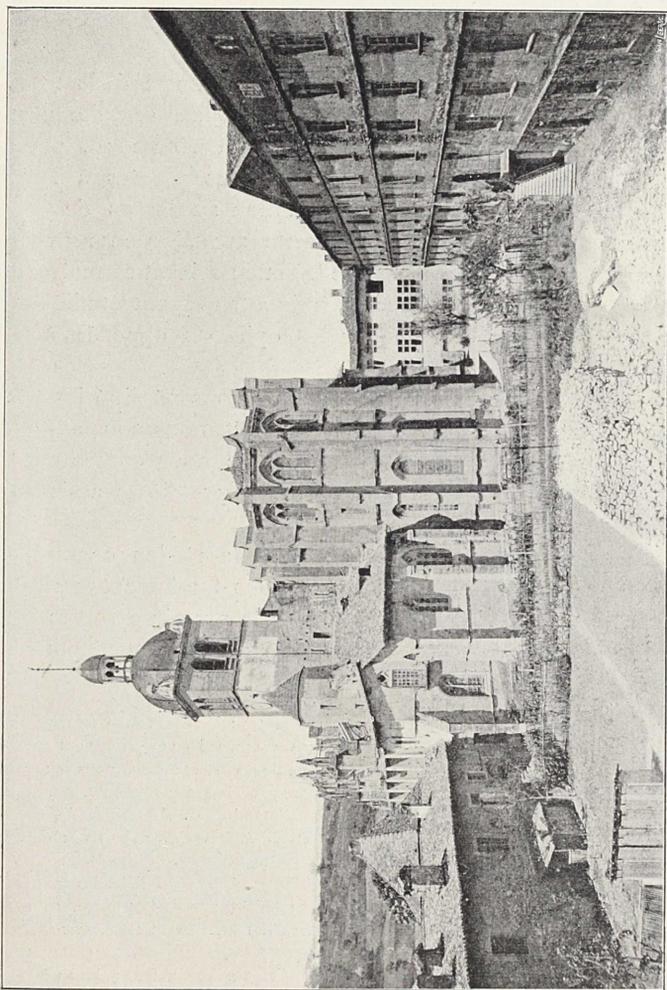
Les Bénédictins continuaient, pendant ce temps, la construction de la basilique que le pape Calixte II, ancien archevêque de Vienne, vint dédier lui-même en consacrant les premières constructions (1119). Il reconnut aussi le corps de saint Antoine, qu'il trouva entier, et le plaça dans une châsse en bois de cyprès, don du prieur de la Chartreuse des Ecouges, Guigues, qui l'avait fabriquée lui-même.

Dès le milieu du XII^e siècle, des difficultés surgirent entre les Bénédictins du prieuré et les Frères de l'Aumône. Elles se terminèrent par l'expulsion violente des Bénédictins (1292) et l'érection du prieuré en abbaye en faveur des religieux Antonins par le pape Boniface VIII (10 juin 1297).

Sans cesser de soigner avec le même dévouement les malheureux atteints du feu sacré, les Antonins poursuivirent la construction de la grande église. Leur ordre exista jusqu'en 1775, où, sous les coups que lui porta le ministre Léoménie de Brienne, il dut s'unir aux chevaliers de Malte. Ces derniers ne résidèrent que peu ou point à Saint-Antoine et cédèrent l'abbaye à des chanoinesses de leur ordre. La Révolution dispersa celles-ci, s'empara des



GRAND PORTAIL DE L'ÉGLISE



ABSIDE DE L'ÉGLISE (vue extérieure)

biens du monastère et des bâtiments, pour vendre les premiers, en 1793, à divers particuliers ; les seconds, en 1797, à Joseph-Fleury Jubié, député au Corps législatif, qui les cèdera lui-même plus tard à divers particuliers.

Histoire et description de la basilique

Nous entendons fréquemment affirmer, à l'encontre de la tradition et des monuments historiques de l'Abbaye, que l'église actuelle n'est point celle commencée, en 1080, par Jocelin, et dédiée, en 1119, par le pape Calixte II, ainsi que l'indiquent deux inscriptions placées à l'entrée du sanctuaire, et une troisième dans un médaillon au-dessus de la grande porte d'entrée (1). Nous répondrons à cette assertion en renvoyant les contradicteurs aux données de l'histoire (2) et en faisant connaître les indications venues de plusieurs architectes éminents et ayant étudié notre monument, mais sans pour cela blâmer les opinions opposées à celle que nous émettons.

Pour établir encore cette dernière, nous avons négligé les analogies, qui, la plupart du temps, induisent en erreur, et nous nous appuyons sur les documents que nous avons trouvés, en ne nous contentant pas de regarder les parties élevées de l'édifice, dont les premières assises doivent aussi être étudiées (3).

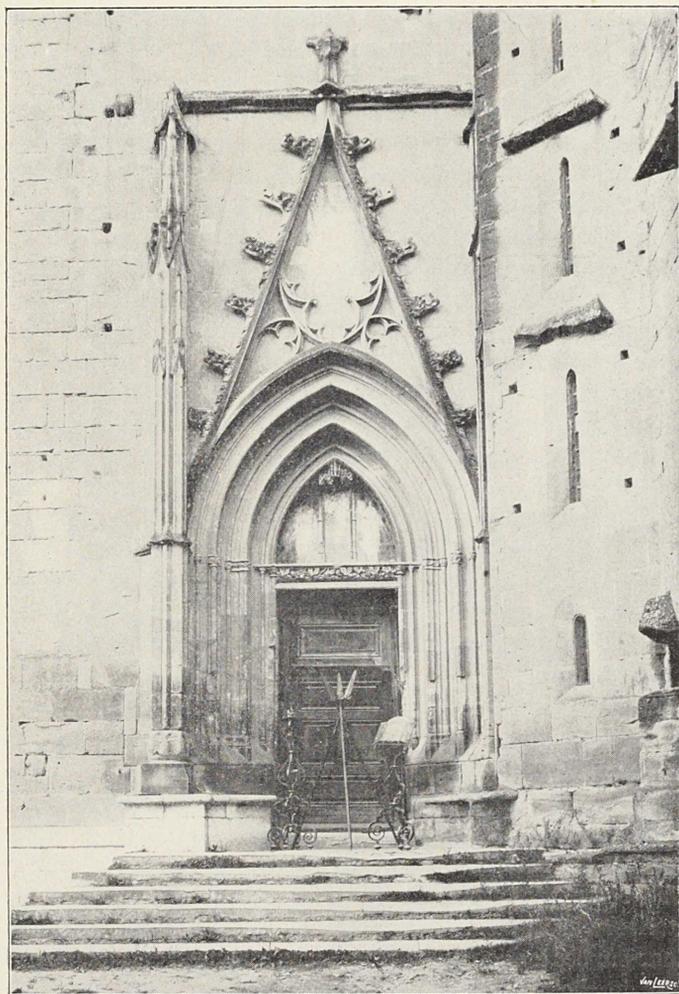
Au moment de leur dédicace, vingt-neuf ans après leur commencement, les travaux devaient être fort peu avancés ; les fondements du sanctuaire et des deux piliers méridionaux, surtout de la première travée, sortaient probablement à peine de terre, comme cela a été constaté pour nombre

(1) Les deux inscriptions à l'entrée du chœur sont les suivantes : JOCELINUS BARO DE[LPHI]NAS FUNDAVIT ANNO 1080. — CALIXTUS II PONTIFEX ROMANUS DICAVIT DIE 20 A MARTII, ANNO 1119. Elles ont été peintes vers 1850, et remplacent d'autres inscriptions en caractères gothiques semblables, nous ont raconté deux vieillards certifiant les avoir vues, dans leur enfance, à ceux apparaissant maintenant, sous un badigeon qui s'effrite, sur le revers du grand portail, au fond du collatéral nord. Il serait facile, en enlevant la couche de peinture recouvrant le mur, de vérifier le fait ; et, s'il était vrai, il apporterait un fort appui à notre opinion.

La troisième inscription ne s'aperçoit que lorsque, dans une soirée ensoleillée, les portes de l'église sont ouvertes. Elle fut peinte en capitales dorées au moment de l'érection de la tribune, en 1639, comme les rinceaux qui l'accompagnent : « HANC BASILICAM CALIXTUS II PONT. MAX. CONSECRAVIT ANNO DNI MCXIX, XIII KAL. APRILIS. »

(2) Voir surtout Aymar Falco dans son *Antoniana historia Compendium*, auteur qui a eu à sa disposition les archives encore intactes de l'Abbaye.

(3) Il est d'ailleurs bon de se tenir en garde contre les tendances de la critique moderne, devant laquelle ne peuvent trouver grâce les auteurs anciens, même ceux dont la véracité n'avait jamais encore été mise en doute. Les documents qui ont servi à établir leurs récits et dont ils ont conservé le précieux souvenir, ont-ils disparu, même en partie, sous les efforts du temps et des révolutions, aussitôt, la plupart des prétendus savants de nos jours émettent des doutes sur ces récits dont ils discutent âprement chaque mot. Heureux encore, quand ils ne les traitent pas de fables inventées à plaisir, sauf à être forcés eux-mêmes de s'en tenir, un peu plus loin, aux faits qu'ils ont d'abord regardés comme erronés ! C'est ce que nous avons constaté plus d'une fois en ce qui regarde l'histoire de Saint-Antoine.



PORTE LATÉRALE SUD (N.-D.-de-Consolation)

d'églises consacrées par les Souverains Pontifes. Les bases carrées de ces piliers sont du pur roman, et ceux du sud portent encore très apparentes des *griffes*, marque distinctive de la fin du XI^e siècle et de tout le XII^e, placées aux angles de la plinthe des colonnettes.

En outre, le fond de l'abside est rond, contrairement à ce qui a lieu dans les églises gothiques, et ce n'est qu'à partir du cordon du triforium qu'il prend, même assez gauchement, la forme polygonale. Les colonnettes elles-mêmes, dans cette partie du monument, sont d'une sveltesse extrême en comparaison de celles cantonnant les piliers des nefs; mais leur grosseur devient presque double au-dessus du cordon du triforium, et partant plus propre à supporter les nervures des voûtes. Leurs bases, qui s'arrêtent au niveau des fenêtres et apparaissent au-dessus des stalles, sont romanes, pendant que leurs chapiteaux sont gothiques. Si l'on pouvait écarter les stalles, on trouverait probablement encore des indices concordant avec les précédents pour nous dire aussi que la basilique antonienne, commencée en 1080, d'après un plan de style roman, a vu, à cause de la lenteur de l'arrivée des ressources, la difficulté grande alors pour les transports des matériaux et pour des motifs inconnus, ses travaux interrompus pendant de longues années, puis continués, au XIII^e siècle, selon les règles de l'architecture gothique; car un plan par terre n'est généralement pas plus roman qu'ogival et peut ainsi convenir aux deux. D'ailleurs, avant l'achèvement de la basilique, les travaux se poursuivirent lentement, au fur et à mesure que les fonds nécessaires étaient recueillis dans le monde entier par les quêteurs de St-Antoine *pour la fabrique de la grande église*, pendant tout le XIV^e siècle et une partie du XV^e. Et chacune de ces époques ressort avec son cachet particulier et très apparent. Ainsi, le chœur et les piliers de la première travée seraient, pour les soubassements, de la fin du XI^e siècle et du XII^e, et de la première partie du XIII^e, pour la partie supérieure; les quatre premières travées, de la seconde moitié de ce même siècle; les deux suivantes, du XIV^e; la dernière et la façade, du XV^e.

En admettant même que l'église commencée par Jocelin, dédiée par Calixte II, eût été achevée, puis renversée pour une cause quelconque, elle ne l'aurait pas été complètement: les soubassements du chœur et des piliers sud, surtout de la première travée, le prouvent, étant d'une époque bien antérieure au XIII^e siècle, comme nous l'avons constaté plus haut. Ce serait donc sur ces fondements assez élevés qu'aurait été construite la partie supérieure du chœur actuel. De cette façon encore et non autrement, nous pourrions comprendre pourquoi on n'a jamais célébré qu'une fête anniversaire de la dédicace de notre basilique, celle qui en rappelle la consécration du 20 avril 1119, par Calixte II. Si on examine attentivement la base du clocher sud, on y trouve encore, malgré les travaux bien postérieurs de la porte qui la perce et de l'édicule destiné à une lampe, à droite, les mêmes caractères des XI^e et XII^e siècles, que nous voyons dans les soubassements du chœur. La première fenêtre à plein cintre éclairant la cage de l'escalier

pourrait même nous aider à déterminer d'une manière assez approximative la hauteur des constructions où le style roman a été abandonné pour le gothique.

Notre monument, sans transept proprement dit, se compose, à l'intérieur, de trois nefs, de huit travées séparées par deux rangs de piliers, d'une abside très allongée et de nombreuses chapelles entourant les collatéraux. Ses dimensions sont de soixante-un mètres, soixante-quinze centimètres de long, sur trente-deux mètres, vingt-cinq centimètres en largeur; il s'élève, dans la grande nef, à vingt-deux, du sol aux clefs de voûte, pendant que ses premières galeries s'arrêtent à douze, et les secondes à seize. Il appuie sa masse énorme sur le *Gros Mur*, le protégeant contre le ravin voisin, et offre, au couchant, sa face principale, gracieuse page d'architecture d'un faire large et parfait de perspective, d'une vérité de composition et d'une verve ravissante dans les sculptures sans surcharge et sans confusion.

En la contemplant, il nous semble pouvoir y constater l'influence de l'art italien cherchant à faire ressortir la nef centrale. Celle-ci, en effet, domine fortement les latérales, tout en leur laissant un caractère rendu élancé par les contreforts très saillants, surmontés de pinacles, placés à leur intersection et aux angles de la façade. Elle est, en outre, coupée dans toute sa largeur par une galerie courant à la hauteur des collatéraux et marquant une préférence assez sensible pour les lignes horizontales et la prédominance du principe de stabilité sur celui de la direction en hauteur constaté dans presque toutes nos églises gothiques françaises des XIII^e et XIV^e siècles.

Grand Portail

Chacune des trois portes de cette façade est surmontée d'un fronton aigu ou gable orné de crosses végétales; malheureusement, celui du milieu a été abattu au niveau de la galerie. Au-dessus et par côté, sont soixante-deux niches aux dais finement sculptés; mais privées des saints et des anges qui jadis les décoraient.

Les voussures du grand portail abritent la scène du jugement dernier. Dans quarante-neuf niches, d'un travail merveilleux, apparaissent le Souverain Juge, au sommet, puis des patriarches, des prophètes et des évangélistes, au nombre de douze. Parmi eux, on reconnaît facilement Hénoc, Elie, S. Jean, apôtre, S. Pierre, une sibylle, Moïse, David, Salomon. Des anges en grand nombre, couverts, les uns de longs vêtements, les autres de dalmatiques, ceux-ci en aube ou costume religieux, ceux-là en robe traînante, sont placés deux à deux dans les deux cordons supérieurs. Partout, l'expression des figures est vive, exquise, du plus fin sentiment; la tenue,



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE (Vue d'ensemble)

église; les
aux travaux
l'édifice
d'après le
sur collée
La tradition
Est adossé
lui-même de
sous des da
résistants d
pendant que
eux-mêmes
Pères de l'E
Lors des
la démoliti
abattre sur
a en fut nul
criste protes
basilique re
offices s'en
mêmes, cha
seurs an
tu retrou

D'après
gauche et à
pourquoi. N
siècle exist
se terminant
Le dôme
cristallin
liques et les
l'escalier à

Les port
elles se trou
à droite et à
dans les m

digne ; les draperies, largement jetées. Et combien ces statues, échappées aux ravages des temps et surtout à la fureur des hommes, font regretter l'absence de celles plus grandes peuplant le bas du portail, dont l'auteur, d'après une croyance appuyée de preuves très probables, serait Le Moiturier, célèbre sculpteur du milieu du xv^e siècle et élève de Jacques Morel. La tradition nous a conservé les noms de ces dernières. S. Antoine, d'abord, était adossé au pilier qui porte le tympan du grand portail, tympan orné lui-même de N. Seigneur, de la Ste Vierge et de S. Jean-Baptiste, placés sous des daïs. Les douze apôtres se voyaient abrités par des niches encore existantes dans les embrasures des portes et sur les parois des contreforts, pendant que les curieuses consoles formées par des moines recourbés sur eux-mêmes soutenaient, de chaque côté de la grande fenêtre, les quatre Pères de l'Eglise latine.

Lors des guerres de religion, le baron des Adrets avait fait commencer la démolition du sommet du fronton, grossièrement rétabli depuis, et abattre six des arcs-boutants soutenant la poussée de la grande nef, qui n'en fut nullement ébranlée, contrairement aux désirs de ce barbare iconoclaste protestant. Après son passage et celui de plusieurs de ses bandes, la basilique ressemblait à une ruine. Le culte ne pouvait s'y exercer et les offices s'en faisaient dans la chapelle de l'hôpital. Les religieux eux-mêmes, chassés de leur monastère pillé et incendié, furent, pendant plusieurs années, obligés de loger dans les maisons du bourg ou de chercher un refuge auprès de leurs parents.

Clochers

D'après le plan primitif, l'église devait avoir deux clochers. Celui de gauche n'a été élevé qu'à la hauteur des collatéraux : nous ne savons pourquoi. Nous trouvons dans le subsistant encore les caractères du xiii^e siècle existant dans les fenêtres du chœur. Avant les guerres de religion, il se terminait probablement par une terrasse détruite à cette époque néfaste. Le dôme qui le domine actuellement doit dater du commencement du xvii^e siècle. On n'a encore pu pénétrer le secret de la méridienne dont les lignes et les chiffres romains sont peints en trois couleurs sur les parois de l'escalier à vis permettant l'accès des combles et des galeries.

Portes latérales

Les portes latérales de la basilique n'étaient point primitivement où elles se trouvent maintenant ; mais elles s'ouvraient dans la seconde travée, à droite et à gauche, ainsi que l'indiquent des marques très apparentes dans les murs extérieurs. Elles étaient toutes les deux consacrées à la

St^e Vierge, dont elles portaient la statue sur leur linteau, sous le titre, pour celle du sud, de N.-D. des Consolations, et de l'*Inviolata* ou de *Notre-Dame-la-Blanche*, pour celle du nord. Cette dernière appellation nous est expliquée par le fait, qu'à la suite d'un vœu émis, en 1490, par l'abbé de Roquemaure, au plus fort des disputes de l'abbaye avec Montmajour au sujet des reliques de S. Antoine, les religieux Antonins chantaient, tous les soirs, en l'honneur de l'Immaculée-Conception, l'hymne *Inviolata* devant la statue placée dans le tympan. La porte du midi est un assez beau spécimen de l'architecture du xv^e siècle et elle est de l'époque même du grand portail. Il faut y admirer la partie antérieure du linteau finement fouillé en dentelle de feuillage. On y remarque des restes de peinture.

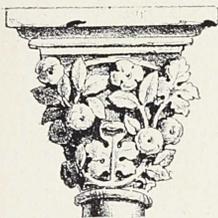
Combles

Les combles au-dessus des collatéraux, anciennement recouverts de larges dalles de pierre ou de lames de plomb, n'étaient pas la partie la moins intéressante du monument. Une forêt de pinacles variés de forme s'y élevant, l'enchevêtrement gracieux des arcs-boutants, les fines sculptures des chapiteaux des colonnettes des croisées et des retombées d'arc, les balustrades ajourées, devaient en faire de splendides terrasses à promenoir. Plus qu'ailleurs, là apparaît l'œuvre de dévastation barbare perpétrée par les protestants. Un certain nombre d'arcs-boutants et de clochetons ont été abattus, les balustrades sont presque à l'état de souvenir, un toit disgracieux masque le tout et aveugle le bas des fenêtres de la grande nef. Combien il serait à désirer qu'on continuât le dallage imbriqué recouvrant, depuis quelques années, les deux chapelles proches de la façade! Dans tous les cas, c'est par ces combles et par la fermeture des croisées veuves de leurs vitraux que les réparations devraient nécessairement commencer.

Galleries. — Sculptures sur pierre

Plusieurs églises du Dauphiné sont plus vénérables par leur antiquité, plus imposantes par la grandeur de leurs dimensions; aucune n'offre plus de régularité des proportions et de beauté dans l'ensemble, plus de délicatesse dans le détail même des sculptures surtout. En y entrant, on éprouve un saisissement indéfinissable qui s'empare de tout l'être. Du seuil de la porte principale, le regard plonge dans une perspective vaste et plus lointaine que l'abside. Les voûtes s'étendent d'un seul jet, posées sur des nervures aériennes s'élançant en gerbes gracieuses des légères colonnettes de l'abside et des seize piliers disposés en croix double dans les nefs. Deux rangs de galleries circulent autour de l'enceinte. Les

inférieures sont ornées d'arcades gémées dans le chœur et ternées ailleurs. Elles sont soutenues par des colonnettes groupées trois à trois et couronnées par des chapiteaux de feuillage, de fleurs et de fruits, et qui, pour la plupart, sont merveilleux de finesse dans l'exécution. Affectant la forme tréflée, les arcades sont accompagnées, dans les écoinçons, d'anges jouant d'instruments variés, d'animaux divers. Parmi les anges, l'un



porte un chalumeau; l'autre, des cymbales; celui-ci, un orgue; celui-là, une mandoline, pendant qu'un sixième bat du tambour en s'accompagnant du fifre. Ici, ce sont des joueurs de clavecin, de flûte et de musette. Plus loin, on voit les symboles ailés des

quatre évangélistes et deux dragons, dont l'un déchire l'aile de l'autre qui lui mord la patte. Le visiteur attentif ne peut assez les regarder comme, d'ailleurs, les monstres divers terminant les nervures de la voûte de la grande sacristie.



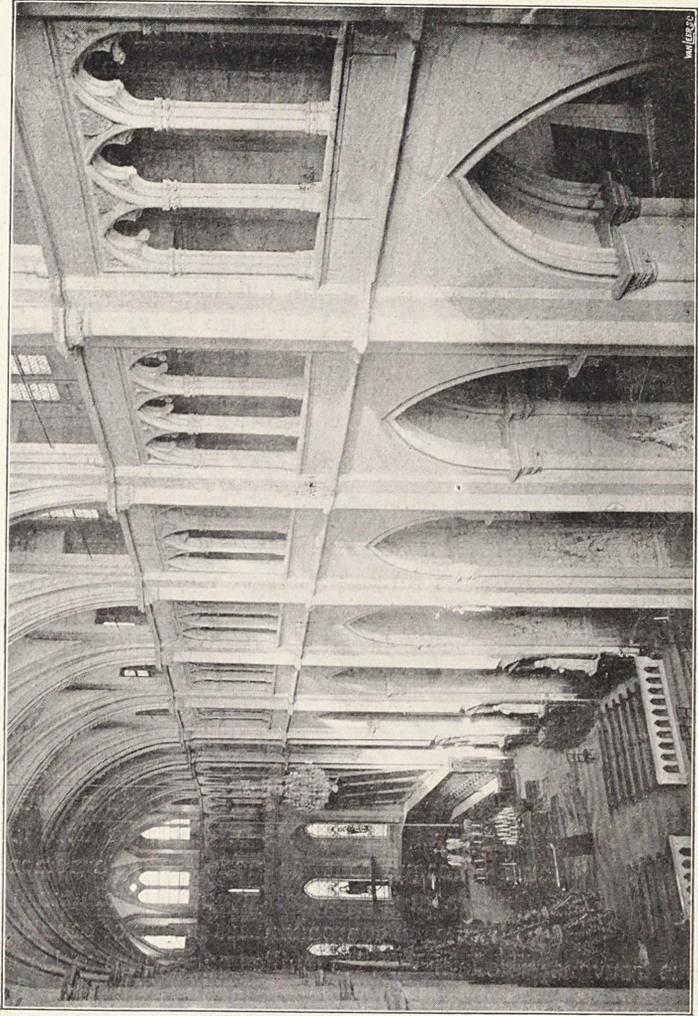
Dans plusieurs chapelles et les nefs latérales surtout, on voit encore quelques clefs de voûte admirablement ornées par des couronnes de feuillage. D'autres l'étaient aussi par les écussons des abbés de l'ordre ou des bienfaiteurs de la basilique. En 1792 et 1793, ils furent piqués, comme ceux des écoinçons des arcatures des galeries, par le marteau de maçons à la solde de la municipalité, agissant d'après les ordres des autorités supérieures. On en voit encore quelques-uns aux voûtes de la grande nef.



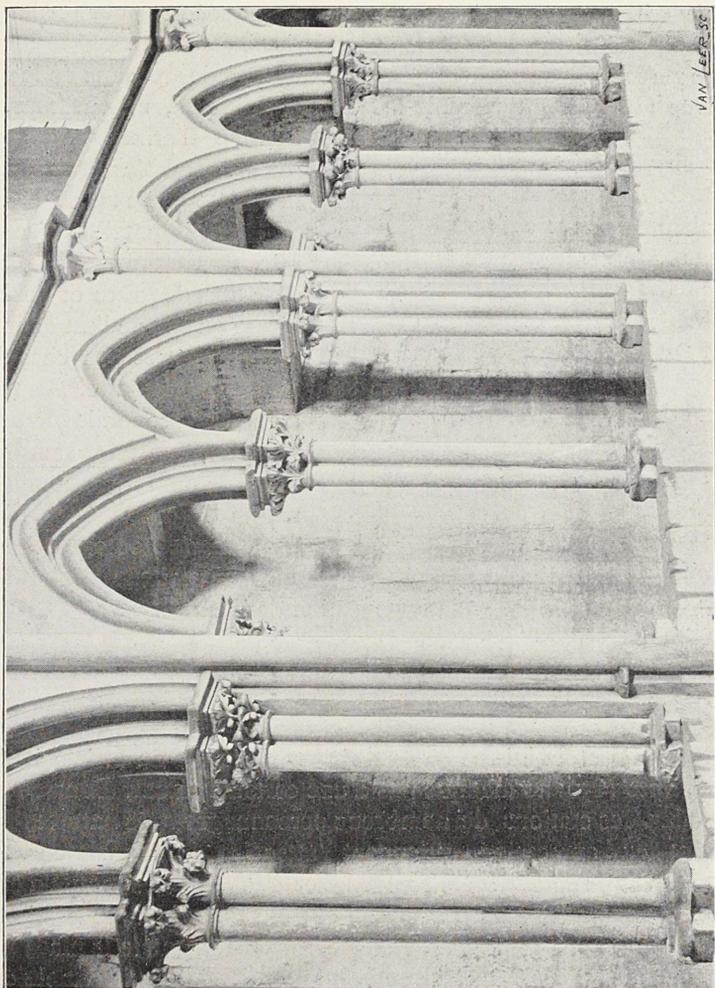
Partout, les sculpteurs ont semé les produits merveilleux de leur ciseau et des meilleures époques de l'art, ne sortant pas des limites du naturel, mais d'un naturel parfois très original. La flore locale a fourni presque tous les modèles de l'ornementation extérieure et intérieure. Si nous examinons d'abord les chapiteaux couronnant les piliers et ceux des chapelles, nous trouvons, vers le chœur, les feuilles aquatiques et les crosses végétales. Plus bas, nous apercevons deux rangs de feuillage et, dans le bas des nefs, les feuilles plus développées du chardon, du chou, du chêne et autres semées avec délicatesse ou se roulant avec art. Mais c'est surtout dans les galeries du chœur que l'imagination des artistes a jeté sur les corbeilles des chapiteaux les variétés multiples du règne végétal avec une légèreté et une grâce inimitables.



Nous retrouvons ces feuillages paraissant avec une pureté égale au-



GALLERIES (Vue d'ensemble)



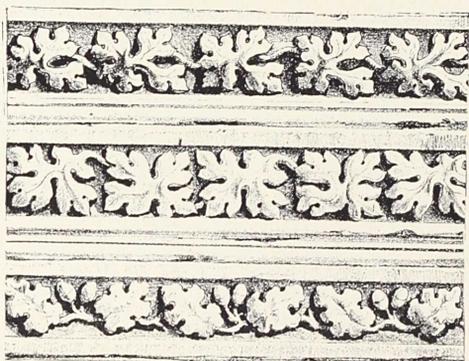
VAN LEER SC

TRIFORIUM DU CHOEUR

dessous de la galerie ceignant le grand portail, au revers, grim pant aux montants intérieurs et sous le linteau des portes. Partout, respirent la vie et le mouvement.

Très animées aussi sont les figures d'anges, d'hommes ou de femmes à position tantôt sérieuse, tantôt piquante ou risible, les têtes d'animaux qu'on voit accolées aux chapiteaux de l'entrée du chœur et des deux premières travées du collatéral sud. Il en est de même pour celles si nombreuses placées sous les voûtes des galeries inférieures.

Quatre personnages couchés sous les retombées des arceaux de la dernière travée représentent Hercule armé d'une massue, un chasseur, un homme d'armes et un seigneur, symboles, croit-on, de la société civile au xv^e siècle.



GUIRLANDE DE FEUILLAGES (revers du grand portail)

Il est impossible d'assouplir, de contourner la pierre avec plus de grâce et de hardiesse qu'elle ne l'est dans les belles fenêtres des chapelles et de la nef. Malheureusement, une économie blâmable mais forcée a fait remplir, en 1804, de nombreux compartiments de ces fenêtres d'une maçonnerie honteuse, dont il serait facile de les débarrasser, si un généreux bienfaiteur voulait faire vivre son nom en l'attachant à la restauration de la basilique.

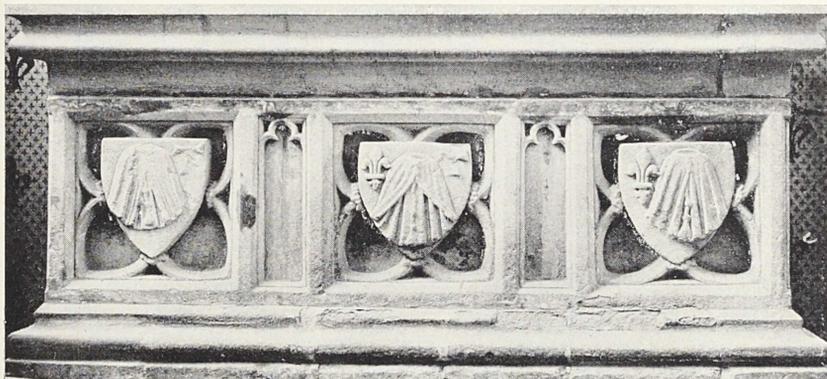
Chemin de Croix

Le chemin de croix lui-même, sculpté sur place par un artiste italien, Bernadini, vers 1850, ne manque pas d'une certaine valeur. Dans le plus grand nombre des stations, de nombreux personnages, très naturels dans leur pose et leur expression, retiennent l'attention du connaisseur. Les scènes représentées sont généralement assez animées. Les motifs d'ornementation des encadrements (xv^e siècle) ont été tirés de la décoration de l'église et sont assez bien rendus. Plusieurs se plaignant de la place assignée à ce chemin de croix, de sa forme, lui préféreraient une simple croix de bois portant le chiffre de la station. Sans nier le bien-fondé de ces critiques (et que ne critiquent point certains artistes infailibles de notre époque?), nous savons gré au prêtre généreux qui, avec ses ressources personnelles, a voulu ainsi, disait-il, embellir l'église de St-Antoine. Nous avons nommé M. Béjuy, aimant cette église à laquelle il donna ses soins pendant trente ans et laissa presque toute sa fortune assez considérable.

Chapelles

Notre église contenait, d'après des témoignages certains, pour le moins trente chapelles, dont quatorze latérales, quatre s'ouvrant sur la première travée et tournées comme le maître-autel, une sur le côté sud du chœur. Elle a encore dix-huit autels.

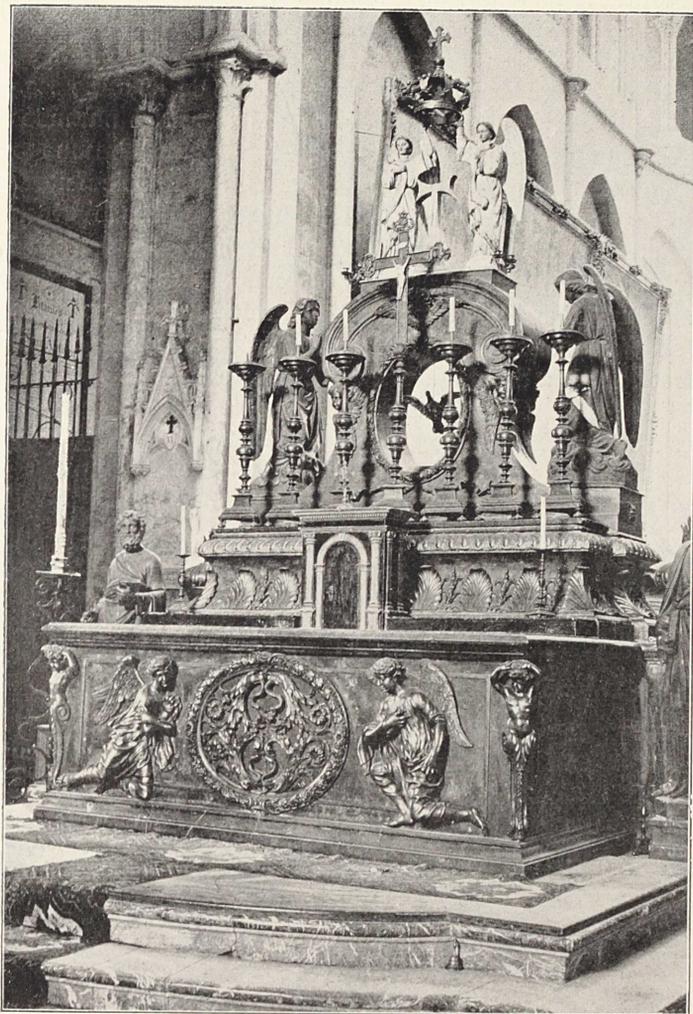
Au défaut de la boiserie, dans le fond du chœur, on aperçoit un revêtement mural en pierre blanche parsemé de fleurs de lis sculptées. Ce sont les restes de la chapelle construite, vers 1365, avec les offrandes du roi Charles V, venu prier auprès des restes de S. Antoine. Presque toutes les chapelles, en effet, rappelaient la mémoire d'insignes bienfaiteurs ou de quelque événement historique. Elles n'étaient point dès le principe séparées, comme elles le sont aujourd'hui, par des murs les isolant les unes des autres. Ces murs ont été élevés après coup, alors qu'un bienfaiteur se présentait pour la basilique et tenait à y avoir une chapelle particulièrement ornée à ses frais ou destinée à lui servir de sépulture; et c'est contre eux que les autels étaient dressés avant de l'être comme ils le sont maintenant. Mais la Révolution a brisé tous ces autels et le vocable de la plupart des chapelles a été oublié ou changé.



TOMBEAU XIV^e SIÈCLE

La première, à droite, en entrant, fut édifiée, vers 1405, en l'honneur de tous les Saints. Ses murs portaient les armoiries des trois cents chevaliers dauphinois, compagnons de Henri de Sassenage et morts glorieusement à Verneuil, en combattant les Anglais. En 1426, une députation des états de la province se rendit à St-Antoine, demanda un service funèbre pour eux, y fonda un anniversaire et laissa l'argent nécessaire pour faire peindre leurs armes.

Noble Pierre d'Acagnon en fit, en 1390, construire une en l'honneur de



MAITRE-AUTEL (Face antérieure)



MAITRE-AUTEL (Face postérieure)

Ste Anne; Pierre Gerenton de Châteauneuf, une troisième, en 1405, sous le vocable de S. Paul, ermite, et il y fut enseveli.

Dans la septième, du collatéral sud, dédiée à la Ste Trinité et due à la générosité de Jean de Montchenu (1441), était une image des trois personnes divines et portée sur des nuages placés sous des contre-arcatures découpées à jour. Il ne restait de cette image, brisée pendant les guerres de religion, que les attaches la reliant au mur. Elles ont disparu elles-mêmes, lors des réparations urgentes faites, sous la direction des architectes du gouvernement, à ce même mur, pour consolider les nuages-consoles prêts à crouler. Tout au fond de la même nef et à côté des sacristies, est la chapelle du S. Bras. Jusqu'à la Révolution, on y voyait un reliquaire précieux contenant l'os de l'avant-bras de S. Antoine. Il s'y trouve encore dans un médaillon ovale, au-dessus du tabernacle, une phalange du même. Et c'est là que le S. Sacrement est conservé.

Guillaume Mitte, troisième abbé général des Hospitaliers, choisit (1342) la première chapelle de gauche pour lieu de sa sépulture. Le sarcophage était sous la fenêtre où actuellement on voit un autel du xiv^e siècle. Il est presque certain que le tombeau de cet autel est formé des pierres du sarcophage même. Elles étaient dispersées un peu partout dans l'église, depuis 1789, lorsque, en 1873, M. Croibier, alors curé, eut la bonne pensée de les réunir et d'en former l'autel que nous y voyons maintenant et qui sert de fonts-baptismaux (1).

— Celle de Saint-Pierre était due à la générosité de l'abbé Pierre



CHASSE DE SAINT ANTOINE

(Panneau de la face postérieure)

(1) Il serait long de citer tous les actes de conservation semblable pour des objets anciens ou précieux accomplis, dans l'église, par MM. Croibier, Bèjuy et plus d'un de leurs prédécesseurs, la plupart du temps avec leurs ressources personnelles. Leurs soins intelligents et leur générosité n'empêchent point certains, appuyant leurs assertions sur les dires des cicérons locaux, contre les exagérations desquels ils mettent cependant en garde, d'attribuer à ces mêmes curés la destruction ou la vente de nombreux objets d'art, alors que celles-ci incombent à la municipalité ou à d'autres encore, comme nous le montrerons ailleurs en publiant les pièces officielles.

Lobet. Bertrand Mitte, autre abbé, fut enseveli dans une suivante, qu'il fonda, en 1380. La septième, maintenant celle de Saint-Augustin, fut érigée par Humbert de Brion (1420) en l'honneur des quatre grands docteurs. Il y fut enseveli. Sur une tribune, était un autel dédié à la sainte Croix et érigé (1397) par Barthélemy de Montchal, religieux de l'ordre et devenu évêque de Béziers.

Tribune des orgues. Restauration au XVII^e siècle

Nous devons une mention toute particulière à la chapelle de Saint-Michel placée derrière celle du Saint-Bras et formant actuellement en majeure partie la grande sacristie. Elle servait en même temps de lieu

pour les réunions capitulaires, de dépôt pour les archives et de sacristie ou *revestiaire*. Sur les nombreux petits tiroirs de la crédence en face de la porte d'entrée, on voit encore l'indication des fonctions des principaux religieux, dont ils contenaient les amicts et purificatoires.

Contiguë au grand portail, s'élève une vaste tribune construite en 1639, et supportant jadis les magnifiques orgues que l'administration civile fit enlever, en novembre 1805, pour en doter l'église de Saint-Louis de Grenoble, malgré les protestations des autorités religieuses et locales et malgré aussi les réclamations violentes de la population, contre laquelle on dut employer la force armée afin de pouvoir opérer leur transfert.



CHASSE DE SAINT ANTOINE
(Panneau de la face postérieure)

la restauration de la basilique antonienne dévastée et pillée par les hordes protestantes ; mais restauration effectuée malheureusement d'après les goûts apportés par la Renaissance.

Elle fut commencée, dans le gros œuvre, par les abbés Louis de Langéac et Tholosain, continuée par Brunel de Gramont et surtout Jean Rasse pour l'ornementation. Citons seulement ses principales œuvres.

Le dix-septième siècle vit

Maitre-autel ou tombeau de saint Antoine

Le maître-autel, construit, en 1667, par Jacques Mimerel, sculpteur de Lyon, coûta avec son marchepied, en pierre de Savoie, fourni par Pierre de Lesterme, tailleur de pierre à Grenoble, la somme de onze mille huit cents livres. Lui-même est de marbre noir et revêtu d'ornements en bronze ciselé, tels que des feuilles d'acanthé recouvrant la corniche, une guirlande massive de fleurs et de fruits d'un travail merveilleux, deux urnes enflammées, une galerie en cuivre doré. Deux anges protègent le tombeau que les statues de la force et de la justice semblent soutenir sur le côté opposé. Ces statues ont une allure fière et pleine de mouvement, pendant que les termes et les anges défendant les angles et ornant la partie supérieure de l'ovale sont de vrais chefs-d'œuvre de grâce. Admirons encore les deux grilles entourées de guirlandes de laurier et fermées par des chimères mordant des serpents entrelacés. Les armoiries placées sur les côtés sont celles que l'empereur Maximilien d'Autriche concéda aux Antonins, en 1502.

La Révolution a enlevé les six statues en bronze représentant les vertus chrétiennes et remplacées actuellement par les évangélistes et deux anges en terre cuite, don de M. Croibier, ancien curé. Deux lions aussi en bronze étaient à chaque côté de l'autel. On les voit maintenant au musée de Grenoble. Les six niches, qui ornent l'avant-chœur, sont de la même époque que le maître-autel et contenaient jadis les statues, en pierre blanche de Seyssel et connues, de saint Athanase, saint Grégoire, pape, saint Jérôme, saint Sérapion et saint Augustin. Elles étaient également du sculpteur Mimerel (1). Celles qui y sont actuellement proviennent de la générosité de M. Armand Génissieu et ont été placées en 1868, mois de juin.



CHASSE DE SAINT ANTOINE
(Panneau de la face antérieure)

(1) Jacques Mimerel, sculpteur réputé au XVII^e siècle, est né à Amiens, le 2 mars 1614. Il fut inhumé à Lyon, le 16 novembre 1675 (Natalis Rondot dans la *Revue du Lyonnais*, mai 1888).

Châsse de saint Antoine

Dans l'autel, se trouve la châsse renfermant les restes de saint Antoine. Elle est en poirier façon ébène et presque entièrement recouverte de lames d'argent très finement repoussées. Elles offrent dix médaillons, dont six sur les faces principales et quatre sur le couvercle, rappelant la vie de saint Antoine et, sur les côtés, les armoiries de Jean du Vache, premier président au Parlement de Grenoble et successeur de Jocelin à la baronnie de Châteauneuf-de-l'Albenc. C'est ce seigneur qui en fit don, le 22 mai 1648.

Saintes Reliques

L'ossuaire de Saint-Antoine est certainement l'un des plus riches de



CHASSE DE SAINT ANTOINE
(Panneau de la face antérieure)

France. Nous y remarquons une grande châsse en bois sculpté et doré, celle des saints Aurélien et Fortuné et connue sous le nom des *Quarante Martyrs*. Elle fut offerte, en 1657, à l'abbaye, par la commanderie de Florence, dépendant d'elle. Deux autres viennent aussi de la même ville et sont de la même époque. Six plus petites, en bois de poirier bruni, portent sur toutes leurs faces et le couvercle des lames d'argent finement repoussées et reproduisant du feuillage, des fleurs et des fruits. Leur couvercle est surmonté de petites urnes enflammées. Elles sont presque identiques, pour la forme et l'ornementation, à des coffrets où la reine, Anne d'Autriche, renfermait ses étoffes précieuses et ses bijoux.

On voit encore de petites appliques d'argent, portant anciennement des pierres précieuses, sur douze autres châsses garnies de verres, où sont renfermés des chefs de martyrs, parmi lesquels on croit être celui de saint Ignace d'Antioche.

Un ange, qui porte sur sa tête une monstrance contenant un ossement considérable de saint Didier, archevêque de Vienne, et qu'il soutient des deux mains, attire encore l'attention par la vérité de son attitude et le fini du travail.

Il y a près de trente bustes-reliquaires en bois sculpté et doré ou argenté, et dont plusieurs ont assez de valeur. Tous ces reliquaires sont dans une chapelle spéciale, malheureusement assez restreinte, où leur disposition nuit à l'effet qu'ils produiraient s'ils étaient exposés sur un espace plus développé.

Une relique bien précieuse encore serait celle contenue dans un coffret recouvert en cuir jaun-brun et portant des encadrements, des rinceaux et les armes de Mgr Gabriel de Roussillon-de-Bernex, le tout formé avec de petits clous à tête en étain et dentelée. C'était une chasuble faite avec une moire or ayant contenu les ossements de saint François de Sales pendant l'espace de quarante-trois ans.

Mgr de Bernex, l'un des successeurs du Saint sur le siège de Genève, l'envoya, en 1733, à l'abbé Gasparini, comme un gage de l'affection qu'il avait conservée pour le monastère où il avait été précédemment religieux. Cet ornement a disparu. Il en reste seulement le voile de calice fait avec une autre étoffe et qu'on y avait ajouté pour le compléter.

Dès avant les guerres de religion, les reliques possédées par l'abbatiale étaient déjà, d'après A. Falco, nombreuses et bien précieuses. Il parle de celles de plus de quatre-vingts saints. Si, à cette époque désastreuse il en disparut plusieurs, elles furent remplacées, au xvii^e siècle par celles que le R. P. Joseph Chardon, procureur général de l'ordre à Rome, obtint par la protection du vice-gérant du cardinal-vicaire Ginet. Elles avaient été extraites des catacombes ou cimetières de Priscille et Siriaque, ou données pour quelques-unes, par de pieux personnages. Le P. Symonet, vicaire de la maison que l'ordre avait à Rome, contribua aussi à augmenter le nombre de ces saints envois.



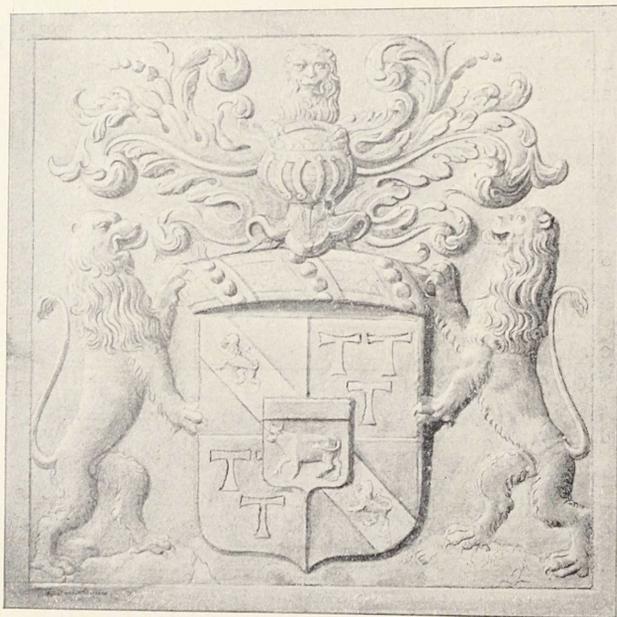
CHASSE DE SAINT ANTOINE
(Panneau de la face antérieure)

Le Christ en ivoire

Admirons maintenant le Christ en ivoire, « d'un caractère si étrange par son excessive maigreur : l'agonie brûlante de la passion a desséché son corps ; il lui reste à peine assez de chair pour consommer le sacrifice de la Rédemption ; ses muscles se raidissent à découvert ; ses longs cheveux pendent en désordre sur son front ; une sueur de sang ruisselle sur sa face convulsive ; sa bouche semble jeter le cri terrible de la détresse », qui marqua la mort du Sauveur, pendant que sa poitrine se soulève avec effort. On ne peut voir sur la croix un combat plus violent entre la vie et la mort, ni contempler sans un grand saisissement cette image de Jésus expirant. Ce Christ est du xv^e siècle, époque où les artistes s'efforçaient avant tout de rendre saisissante l'image de la douleur. D'après la tradition, Benvenuto Cellini en serait l'auteur.

Peintures murales

On attribue à Robin Favier, artiste avignonnais, mais ayant domicile à



CHASSE DE SAINT ANTOINE

(Face latérale portant les Armoiries de Jean du Vache, président à la Cour des Comptes, et donateur de la Chasse)

deux panneaux superposés. Le supérieur contient six scènes dont les plus apparentes représentent saint Antoine parcourant le désert à la

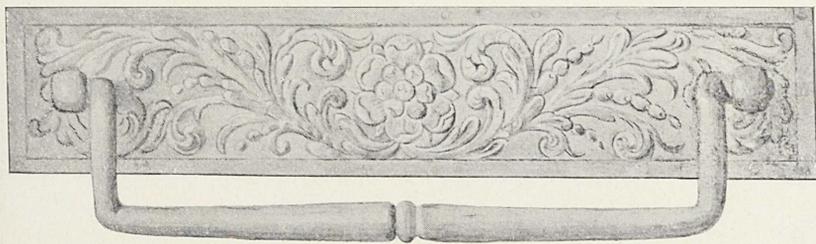
Saint-Antoine, les peintures murales qui décorent la deuxième chapelle, à gauche en entrant, et méritent une assez longue description. Nous engageons le visiteur à s'arrêter devant elles ; car, si on ne peut, dans la force du mot, les nommer des chefs-d'œuvre, elles n'en sont pas moins dignes d'attention. Elles datent du commencement du xv^e siècle et font penser aux œuvres de Fra Angelico.

A droite, sont

recherche de saint Paul, conversant avec celui-ci, guérissant un possédé retenu par un autre personnage, entouré de démons sous la forme d'animaux sauvages et le tentant, etc.

Dans l'inférieur, est le crucifiement de N.-S. sur un fond rouge plein de lumière et dans un encadrement architectural. L'image du Sauveur donne, dans toute sa personne, l'idée d'une grande souffrance, pendant que sur son visage resplendissent la résignation et une bonté incommensurable.

La sainte Vierge et saint Jean, sous le poids de l'angoisse qui les oppresse et ressort de leur attitude, sont au pied de la croix. A côté de saint Jean, l'ange de la justice pèse deux petits personnages représentant deux âmes, celles d'un juste et d'un réprouvé, alors que d'autres anges planent au-dessus de la croix, autour de N.-S. qu'ils réconfortent et dont ils recueillent le sang dans un calice. Leurs vêtements d'un rouge très vif ressortent admirablement sur le fond rouge lui-même.



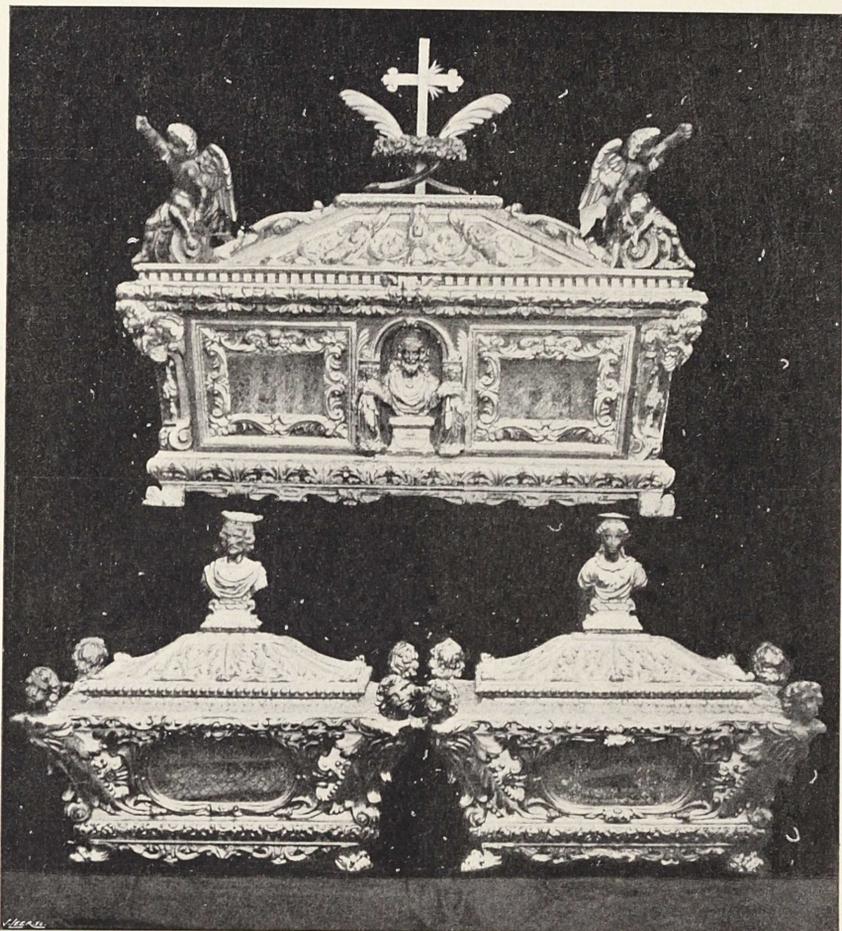
CHASSE DE SAINT ANTOINE
(Anse)

Un prélat, revêtu d'ornements pontificaux et tenant la crosse entre ses mains jointes, est derrière la sainte Vierge. Au fond, saint Antoine, qui porte le livre de la règle, contemple cette scène émouvante.

Nous avons, maintes fois, entendu de véritables artistes exprimer leur admiration devant les figures si vivantes et si pleines d'expression naturellement douloureuse de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et de saint Jean. Non moins admirablement expressives sont celles de l'ange portant les balances et de trois autres plus petits voltigeant autour de la croix et très bien conservés.

Une image de Vierge martyre, dans un panneau moins grand et près de l'autel, attire aussi vivement l'attention des connaisseurs.

Les deux panneaux de gauche reproduisent, le plus élevé, saint Antoine auprès du corps de saint Paul et bénissant le lion qui vient de creuser la fosse; le plus bas, la légende de saint Christophe. Le saint portant l'Enfant-Dieu traverse un torrent et, malgré sa grande force, ployant sous



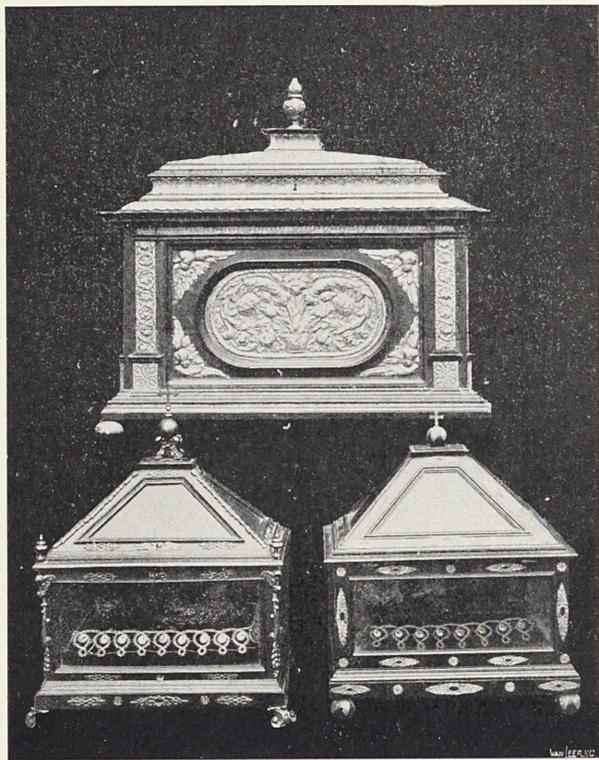
GRANDES CHASSES

son fardeau, lève vers le Sauveur des regards pleins de supplication. Cette scène est traitée avec plus de soin que les précédentes; mais, dans toutes, les décors obtenus par les arbres, les rochers et monticules de sable produisent l'effet de paysages non dépourvus de grâce et même de perspective.

Il n'y a pas longtemps encore qu'une indigne couche de badigeon et aussi de mortier (1) recouvrait ces admirables fresques traitées à la dé-

(1) Ces badigeon et crépissage de l'intérieur de l'église lui avaient été appliqués, vers 1650, pour rajeunir, croyait-on, les murs de l'édifice, souillés et dégradés par les troupes protestantes pendant les guerres de religion.

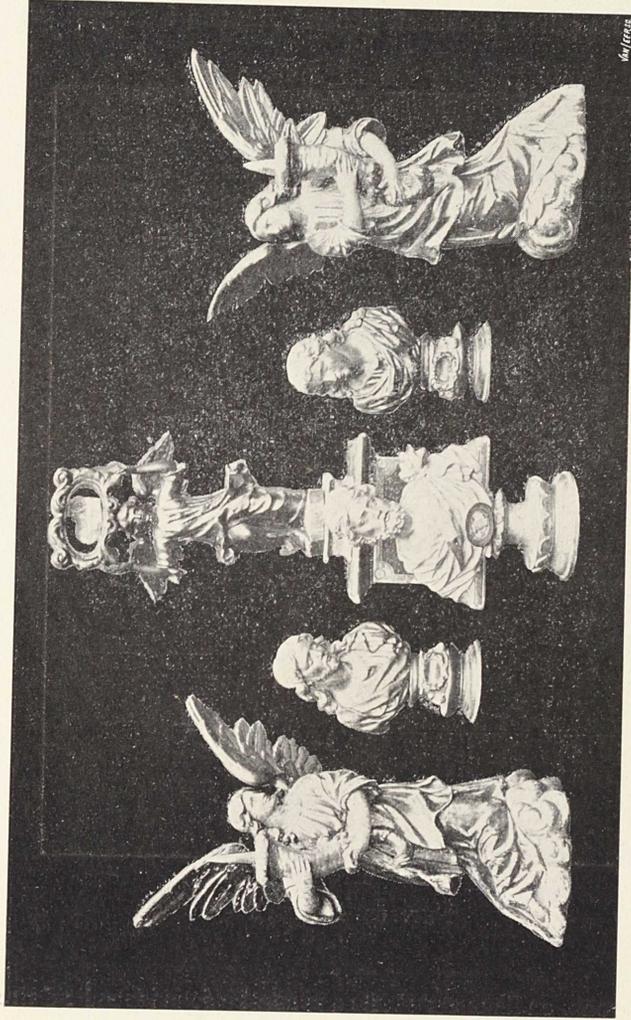
trempe comme toutes les peintures qui décoraient les piliers en grande partie et les murs de plusieurs chapelles. Le sanctuaire lui-même conserve encore, sous les cordons du triforium, une magnifique ornementation à rinceaux d'un ton très doux et devenant plus visible à mesure que se détache le badigeon la dissimulant. Entre les colonnes de plusieurs piliers, ressortent aussi de petits panneaux rectangulaires, des arcatures ogivales. La décoration des piliers consistait généralement en losanges, prenant la



PETITES CHASSES

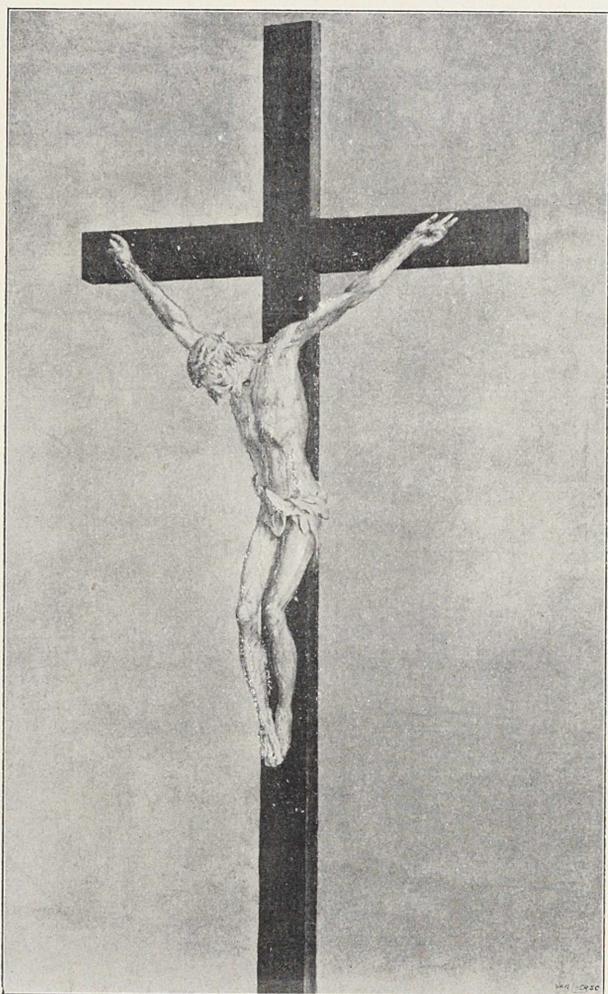
forme de chevrons, en fleurons placés sur une ligne perpendiculaire et en billettes disposées en gradins. Le deuxième et le quatrième de ces piliers, du côté de l'épître, portent, le premier, des banderoles surchargées de lettres majuscules (xiv^e s.) et entourant plusieurs personnages dont l'un à cheval et les autres ayant les mains jointes; le quatrième, une croix entourée d'un cavalier et de plusieurs hommes d'armes.

L'autel de la première chapelle à la suite de la sacristie dissimule un



BUSTES ET ANGES-RELIQUAIRES — ANGES PORTE-FLAMBEAUX

petit reliquaire
de châteaux
En 1764
mandait



CHRIST EN IVOIRE (XVI^e SIÈCLE)

petit réduit richement décoré d'une draperie verte, de rinceaux, de paysages, de châteaux-forts et, à la voûte en ogive, d'étoiles d'or.

Tapisseries

En 1623, 22 février, par acte notarié, le chapitre de Saint-Antoine commandait à Léonard Vialleys, maître tapissier à Aubusson, une suite de



CHRIST EN IVOIRE (XVI^e SIÈCLE — DÉTAIL)

dix pièces de tapisseries de trois mètres trente-cinq centimètres de hauteur, sur une longueur totale de trente et un mètres soixante-quinze centimètres. Elles sont polychromes. Les tons bleus très variés par la dégradation, jaunes, verts et rouges-bruns y dominent, mais se fondent admirablement dans un ensemble harmonieux. Les personnages laissent généralement à désirer. Par contre, les bordures encadrant les panneaux et composées de feuillage, de fleurs et de fruits, sont d'un travail soigné et produisent un bel effet. Sur leur partie supérieure, se trouve le T, symbole des Antonins, tissé sur fond d'or et entouré de branches de laurier.

Les principales scènes de la vie de Joseph, reproduites sur ces panneaux, sont les suivantes : 1° Joseph est descendu dans la citerne ; — 2° Sa robe ensanglantée est apportée à Jacob ; — 3° Des marchands ismaélites achètent Joseph de ses frères ; — 4° Tentation de Joseph ; — 5° La femme de Putiphar accuse Joseph auprès de son mari ; — 6° Les songes de l'échanson et du pannetier sont expliqués par Joseph ; — 7° Explication de ceux de Pharaon ; — 8° Triomphe de Joseph. Les nos 9 et 10 reproduisent des scènes indéterminées.

Tableaux

Nombreux sont les tableaux qui ornent l'église et les sacristies. On peut les diviser en quatre classes principales, car ils appartiennent pour la plupart aux écoles française, italienne, espagnole et flamande.

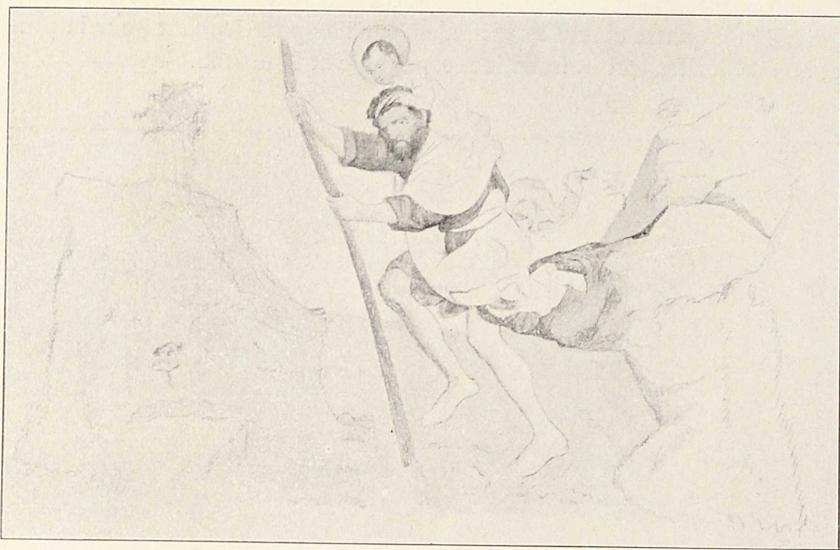


SCÈNE DU CRUCIFIEMENT (FRESQUE XV^e SIÈCLE)

Parmi ceux de l'école française, nous citerons surtout les six grandes toiles du sanctuaire, œuvre du peintre lyonnais Marc Chabry. Elles représentent des scènes se rapportant à la vie de saint Antoine et à son intervention en faveur des malheureux atteints de la peste. Ici, il distribue ses richesses aux pauvres ; — là, il sort d'un vieux château, où il avait passé vingt années, et instruit les assistants ; — plus loin, il guérit des pestiférés ; — il encourage les martyrs à Alexandrie ; — il délivre des possédés.

— Deux autres toiles reproduisent l'image de la *Sainte-Trinité* (1^{re} et 3^e chapelles de gauche); mais il est fâcheux qu'une restauration récente ait modifié la scène à gauche de celle placée dans la chapelle actuelle de Saint-Augustin, et l'ait rendue si différente de la supérieure pour le ton et l'allure. Les autres tableaux reproduisent *la Visitation* (4^e chap. g.); — une copie excellente du *Martyre de saint Étienne* par Ch. Lebrun (petite sacristie); — une admirable *Marie l'Égyptienne* sur cuivre.

L'école italienne comprend, en premier lieu : le *Crucifiement de saint Pierre* (5^e chap. g.) et *saint Michel terrassant le démon* (5^e chap. d.) où la richesse du coloris le dispute à la réalité du mouvement. Si, au lieu d'être des copies du Guide Reni, ils portaient la signature du maître, ils auraient



SAINT CHRISTOPHE (FRESQUE XV^e SIÈCLE)

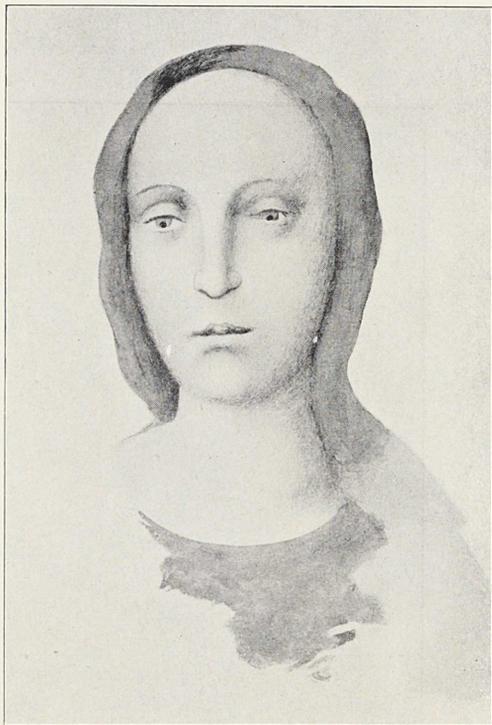
toute la valeur des toiles originales conservées, la première au Vatican et, la seconde, chez les Capucins de Rome; — une délicieuse peinture sur bois d'après Julio Romano, si elle n'est du maître, représentant la sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus avec saint Jean-Baptiste à ses pieds; — un *saint Michel* (dans la 1^{re} sacristie); — deux copies du Titien, le *Mariage mystique de sainte Catherine* et *l'Adoration de l'Enfant Jésus par une sainte*; — plusieurs autres d'Annibal Carrache, de Daniel Volterre, du Poussin, de Montcalve et Latour-Lorrain; une *Mater Dolorosa*, sur cuivre, d'après Sassoferrato.

Des personnes dignes de foi nous ont affirmé avoir vu le nom du célèbre peintre espagnol, Ribeira, sur une toile représentant *Sainte Marie*

l'Égyptienne, avant que des barbares n'en eussent rogné largement les bords pour la fixer sur un châssis de plus petite dimension. On ne peut rendre d'une manière plus saisissante les traits de la grande pénitente entièrement abîmée dans la méditation de la miséricorde divine. Zurbaran, autre peintre espagnol, a peint la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, sainte Élisabeth et saint Jean-Baptiste (chapelle de Sainte-Anne).

L'école flamande comprend deux petits tableaux à sujets de fleurs, par Baptiste Monnoyer, et la *Tentation de saint Antoine*, sur cuivre, digne en tous points de porter la signature de D. Théniers. Le semblable est au Louvre et on ne sait lequel des deux se trouve l'original.

Signalons encore deux aquarelles sur vélin et où des fleurs, des fruits, des oiseaux et des insectes sont très délicatement peints et avec un grand naturel.



VIERGE MARTYRE (FRESQUE XV^e SIÈCLE)

Sculptures sur bois et Sacristie abbatiale

La sculpture sur bois nous a fourni plusieurs panneaux méritant l'attention. Deux, du xv^e siècle, forment le devant de deux sièges aux côtés du maître-autel. Quatre autres, du style Henri II, composent les dossiers des sièges ci-dessus et la porte d'un placard dans la chapelle des Reliques. L'abat-voix de la chaire, don en très grande partie encore de M. Béjuy, a été fait, à Lyon, par le sculpteur Bernard. Il a coûté un travail considérable et a figuré à l'Exposition universelle de 1855, à Paris, où son auteur a été récompensé par une médaille d'or. C'est la seule explication à donner à ceux qui blâment son exécution et sa forme. A cause de l'éloignement, le



TAPISSERIES (Joseph accusé par la femme de Putiphar)



Tapisseries (Joseph explique les songes de Pharaon)



TAPISseries (quatre petits panneaux)

visiteur ne
dix statues
escalier
surha
très bon p
L'abbé
traire la
on peut ad
panneau.
avec une d
porte d'en
excitant s
fini de les
de leurs
supérieur
Les a
marquab
semi-circ
eux-mêm
et de gal
des supp
tent d'ê
toute

On r
cent stat
style étra
n'est pas
en pallan
elles ne
trava
moins d
dans tou
tate jusq
lue des p
furent co
à Franço
tre men

Le v

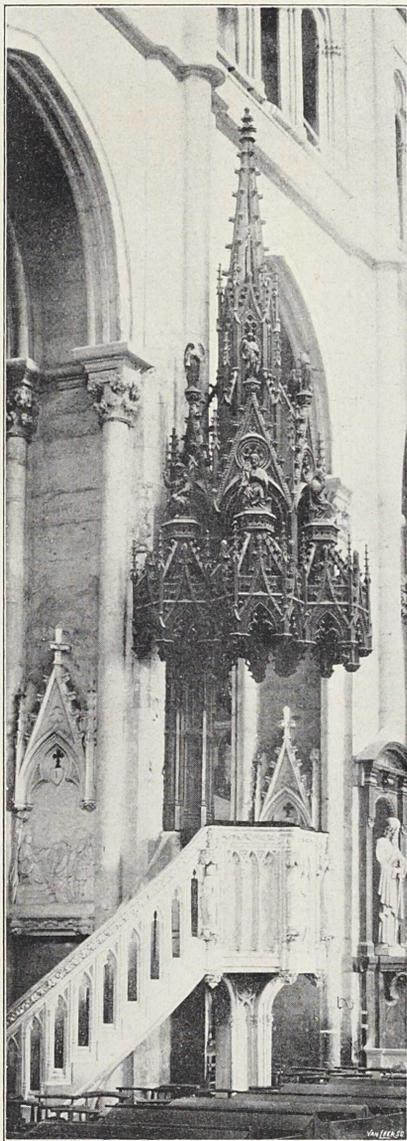
visiteur ne peut se rendre un compte exact de l'expression ravissante des dix statuette que supporte cet abat-voix. La chaire elle-même et son escalier en pierre blanche, moins surchargés d'ornement, sont d'un très bon goût.

L'abbé Etienne Gallaud fit construire la sacristie abbatiale, dont on peut admirer sans restriction les panneaux, style Louis XV, sculptés avec une délicatesse extrême. Sur la porte d'entrée, sont deux cartouches excitant surtout l'attention par le fini de leur exécution et la légèreté de leurs rinceaux ajourés. Dans le supérieur, on lit la date de 1754.

Les armoires, aux ferrures remarquables, renferment des tiroirs semi-circulaires qui, tournant sur eux-mêmes par le moyen d'un pivot et de galets, viennent s'appuyer sur des supports en fer forgé et permettent d'y étendre les ornements dans toute leur largeur.

Stalles

On reproche avec raison aux cent stalles du chœur d'être d'un style étranger à celui de l'église. Il n'est pas même permis de les citer en parlant des sculptures; mais, si elles ne sortent pas du rang d'un travail de menuiserie, elles sont du moins d'une menuiserie parfaite dans tous ses détails: on le constate jusque dans la régularité absolue des plus petites moulures. Elles furent commandées, le 8 mars 1630, à François Hanard, dit Jamet, maître menuisier de Lyon.

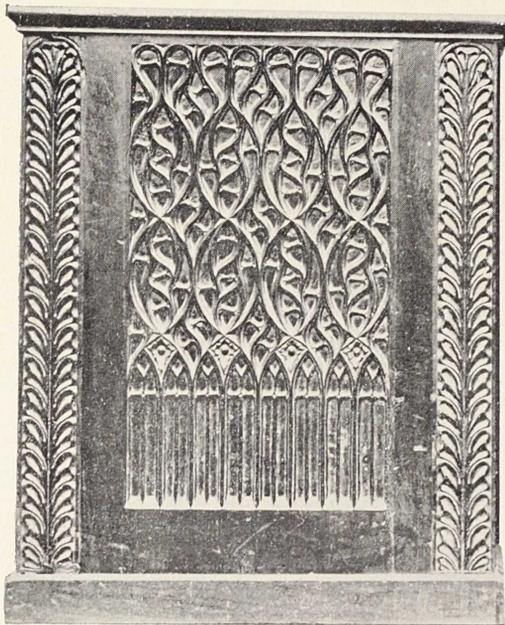


CHAIRE ET CHEMIN DE LA CROIX

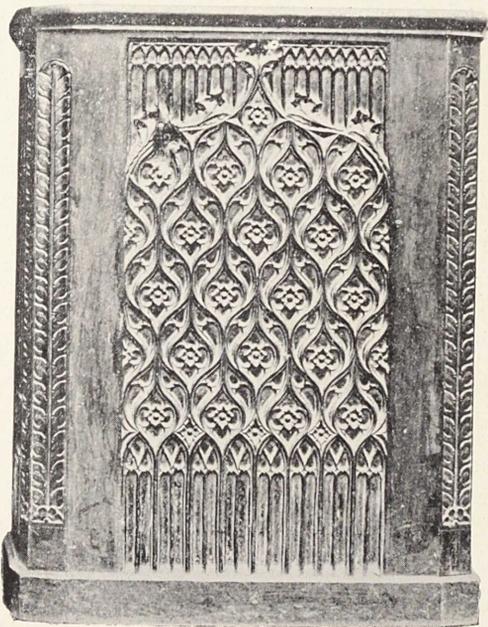
Grilles en fer forgé

Le 10 octobre 1670, le chapitre de Saint-Antoine donnait à prix-fait à

MM^{es} Malhas et Toureaux, serruriers de Lyon, la fabrication de grilles en



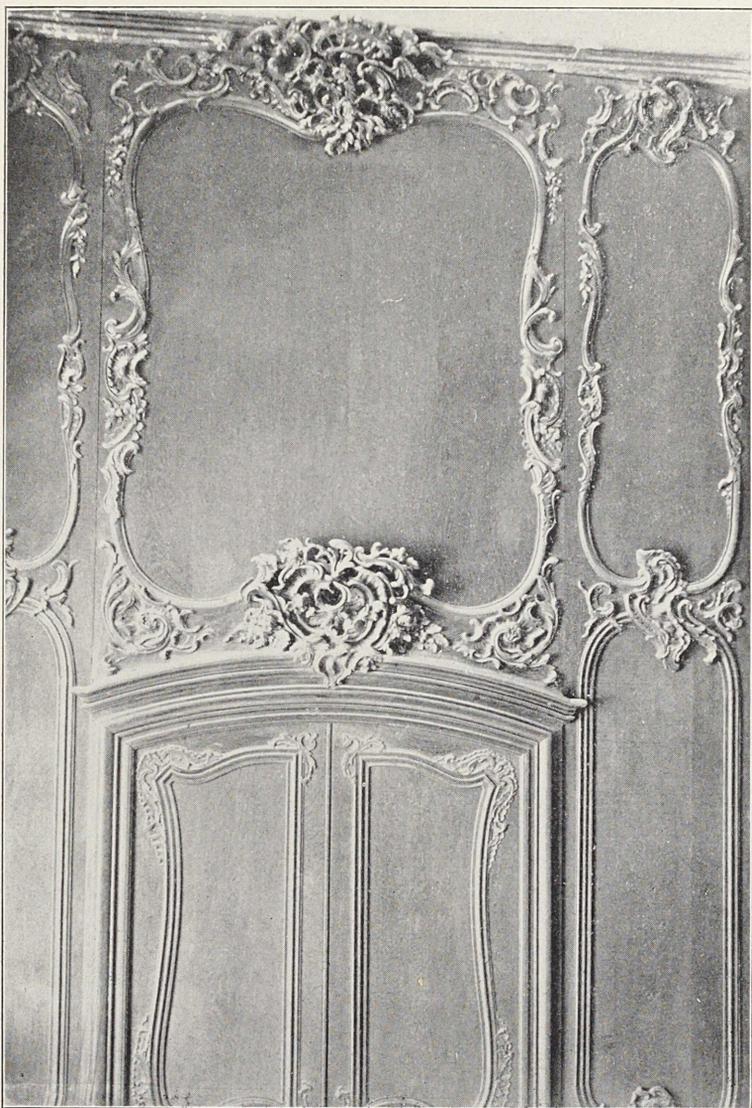
fer pour fermer le chœur entier et plusieurs chapelles. Il existe de ces grilles un seul spécimen, à la chapelle de la Vierge. Le reste et celles du même genre qui avaient ensuite été placées devant chaque chapelle furent arrachés, en 1793, enfermés dans les sacristies et vendus, à la fin de 1804, au prix de 1.935 fr. par la municipalité, afin de pourvoir aux réparations urgentes de l'église. Leur poids était de 3.960 kilogrammes. Il y a encore, au fond du collatéral sud, une assez belle balustrade défendant le passage qui conduit aux tribunes.



Vases sacrés

Nous mentionnons, seulement pour mémoire, les splendides chandeliers en argent, les statues de même métal, les reliquaires en or et les précieux vases sacrés contenus dans le trésor de la basilique. L'inventaire qui nous en a été laissé détaille des merveilles d'art. De toutes ces richesses, il ne subsiste qu'un ciboire en vermeil et ciselé, dont les scènes qui y sont représentées sont d'une grande finesse d'exécution et produisent un effet rare de perspective.

PRIE-DIEU DES PETITES STALLES (SANCTUAIRE)



BOISERIES DE LA SACRISTIE ABBATIALE OU LOUIS XV

Ornements

Dans les tiroirs tournants des crédences de la sacristie Louis XV, sont enfermés plusieurs ornements anciens et précieux, les seuls échappés au pillage qui dépouilla, à la Révolution, la basilique de ses trésors artistiques, et au-dessus de toute estime, si on en juge par les inventaires qui nous en sont restés.

On apprécie surtout une chape en soie rouge et à arabesques d'or, dite *ferronnerie*, du xiv^e siècle et tissée d'après le système apporté par les Arabes en Espagne. Plusieurs autres chapes sont de l'époque Louis XIV et Louis XV. L'une d'elles est en velours de Gènes dont les tons variés ont été obtenus par le rasage. Ses orfrois sont garnis de dentelles précieuses en argent et genre Malines. Une chasuble aussi en velours de Gènes a conservé toute la vivacité de sa couleur ton de feu.

Étoffes anciennes et dentelles

Les placards des sacristies contiennent encore une assez grande quantité d'étoffes du xv^e siècle, étoffes dont plusieurs échantillons ont figuré avec avantage à l'Exposition rétrospective de 1900. La collection des dentelles et guipures anciennes de diverses époques est très précieuse.

Livres de chant manuscrits

Il est difficile de rencontrer un ensemble de livres liturgiques manuscrits plus complet que celui de Saint-Antoine. Ces volumes, au nombre de plus de trente, contiennent la copie complète du graduel et du vespéral, format grand in-folio, commencée en 1627 et terminée plus d'un siècle après. Leur reliure est très curieuse, car elle est formée par des planches revêtues de cuir et ornées, sur les bords et les plats, de garnitures, de quatre-feuilles ou de lis et autres sujets, de médaillons renfermant les armes des Antonins avec guirlandes de feuilles de chêne, le tout en bronze et repoussé à la main. Deux, entre autres, renferment des enluminures très délicates.

Pierres tombales et inscriptions

Un peu partout dans l'église, mais surtout dans la nef principale, vers les tribunes, et dans le collatéral nord, sont de nombreuses pierres tombales indiquant que là reposent des religieux célèbres, des abbés et des bienfaiteurs de l'abbaye ou de l'église. Les noms de plusieurs d'entre eux sont donnés par des inscriptions placées contre les piliers et les murs

intérieurs ou extérieurs. Voici les principales, en commençant par celles du dehors, en beaux caractères gothiques :

1° Sur le mur méridional fermant la chapelle anciennement de tous les Saints : « HIC JACET CLAUDIA... RELICTA P(e)TRI CHAUSSONIS : QUE DEDIT ET LEGAVIT CO(n)VENTUI : XX : FLOR(enos) MONETE PRO SUO : AN(mi)v(e)RSARIO ET OBIT DIE : XIX : MAII : ANNO DO(mini) M° : CCCC° : LXXV° ORATE : DEU(m) : P(ro) : EA. »

Ici repose Claudia..., veuve de Pierre Chausson, laquelle donna et légua au monastère vingt florins de monnaie pour son anniversaire et mourut le 19 mai, l'an du Seigneur 1745. Priez Dieu pour elle !

Le revers de l'avant-dernier contrefort, côté nord, en porte deux :

2° « HIC JACET BERTHON(us) GENEVESI QUI OBIT AN(n)O D(omi)NI MIL(le)-S(im)O CCCC° XXVIII : ET DIE XVIII DECEMBRIS : QUI DIMISIT CO(n)VENTUI : PRO SUO ANNIV(e)RSARIO UNUM SESTARI(u)m FRUME(n)TI ET UNA(m) SUM(m)ATAM VINI : CUJ(us) A(n)i(m)a REQUIESCAT IN PACE. AMEN. »

Ici repose Berthon Genevès, qui mourut l'an du Seigneur 1448 et le 18^e jour de décembre. Il laissa un sétier froment et une charge de vin pour son anniversaire. Que son âme repose en paix ! Amen.

3° « HIC JACET FRA(n)CISC(us) GENEV(e)SII Q(ui) FU(n)DAVIT IIII : AN(n)I-VERS(ari)a IN ME(n)SIB(us) FEBR(uarii) AP(ri)L(is) JUNII ET AUG(usti) ET CA(s)U Q(uo) NO(n) CELEBRE(n)TUR I(n) D(ic)TIS ME(n)SIB(us) Q(uod) DIS-TRIBUTIO S(upra) D(ic)TOR(um) DIVIDATUR CLE(r)o SIVE CLAUST(ro) ET HOSPITALI VILLE Q(ui) OBIT PEN(u)LTIM(a) DECE(m)B(ris) AN(no) D(omini) M(illesimo) CCCC°XL.VI° A(n)i(m)a EJ(us) REQ(ui)escat. »

Ici repose François Genevès qui fonda quatre anniversaires dans les mois de février, avril, juin et août. Et, pour le cas où ils ne seraient pas célébrés aux mois susdits, la rente en sera distribuée au clergé du monastère et à l'hôpital du bourg. Il mourut le dernier jour de décembre, l'an du Seigneur 1446. Que son âme repose !

En entrant dans l'église, première chapelle de droite, une pierre tombale porte tout autour une inscription en petites gothiques, dont la gravure est remplie par un mastic de couleur brune, comme du reste celle de l'effigie presque entièrement effacée :

4° HIC JACET... ARNALDD' LE VASSAUT : ARTIUM ET DECRETORUM DOC-TOR, PRIOR CLAUSTRALIS... A... QUI OBIT ANNO DOMINI... CCCC... ET DIE... ME(n)SY... ORATE PRO EO.

Ici repose... Arnauld le Vassaut, docteur en droit et prieur claustral... qui mourut l'an du Seigneur 1400... et le jour... du mois... priez pour lui !

Une autre inscription, dans le mur à droite, se rapporte au même :

5° FRATER ARNALDD' LE VASSAUT JACE(n)s SUB TU(m)BA INFERIORI, FUNDAVIT MISSA(m) SING(u)LLIS DIEBUS : PERPETUIS T(em)p(o)RIB(us) HORA PRIME DICENDA(m) : IN HAC CAPELLA O(m)n(i)U(m) S(an)c(t)OR(um).

Frère Arnould le Vassaut, qui repose sous la tombe ci-dessous, fonda une messe quotidienne à dire, à l'heure de prime, dans cette chapelle de tous les Saints.

La seule inscription française de l'église se trouve sur le mur de gauche de cette même chapelle. Elle a été mutilée lors du percement des portes entre les chapelles latérales. Nous croyons pouvoir la lire et compléter ainsi :

6° FRÈRE PIERRE DE PROVINS DOCTEUR EN... (droit canon)
DE TROYES : A FAIT ÉDIFIER CESTE CHAPEL... (le et l'a dotée)
DE CALICE MESSEL ET VESTEMENTS : EN LAQ... (uelle il fonda une messe)
CH(ac)UN JO(ur) ET T(re)SPASSA LE IX JO(ur) DE MAY... (de l'an)...
DIEUE AIT LAME DE LY. AMEN.

Les deux plus anciennes inscriptions sont dans le collatéral nord. D'abord, sur le troisième pilier, en petites gothiques et sans abréviation :

7° HIC : JACET : GUICHARDUS : DE : LANIACHO : DOMICELLUS : QUI OBIT
ANNO DOMINI : M : CCC : LXXV : ET : DIE : UNDECIMA : MENSIS : APRILIS :
CUJUS ANIMA : IN PACE : REQUIESQUAT : ET : PARADISUM : POSSEDEAT AMEN.

Ici repose Guichard de Lanieu, damoiseau, qui mourut l'an du Seigneur 1375 et le 11^e jour d'avril. Que son âme repose en paix et jouisse du paradis! Amen.

Sur le quatrième pilier et gravée comme la précédente sur marbre blanc :

8° HIC : JACET : FR(ater) : VITALIS : BARERII : COREARIUS Q(uon)DA(m) :
HUJ(us) : MON(asterii) : QUI : OBIT : AN(n)O : D(omi)NI : M : CCC : LXXI : ET :
DIE : QUARTA : ME(n)SIS : MAI : CUI(us) : A(n)i(m)a : REQUIESCAT : IN : PACE :
AME(n).

Ici repose frère Vital Barrier, courrier de ce monastère, qui mourut l'an du Seigneur 1371 et le 4^e jour de mai. Que son âme repose en paix! Amen.

Au-dessous est un bâton annelé et sculpté dans la pierre, insigne du courrier ou procureur du monastère.

La plus importante des inscriptions de notre église est gravée tout autour de la dalle recouvrant la tombe de l'abbé Humbert de Brion, septième chapelle à gauche. Décrivons d'abord cette dalle dont les dessins, endommagés sans cesse par les pieds qui la foulent, auront bientôt disparu. Au centre, sous un dais gothique, finement tracé, orné et soutenu par des colonnettes, apparaît l'image du prélat revêtu des ornements et insignes de sa dignité. Des quatre-feuilles, dans les angles, portent les armes de la famille de Brion (1) et sont reliés par des traits contenant l'inscription elle-même écrite sur deux lignes :

(1) D'or à trois têtes de face couronnées de feuillage, posées en pointe 2-1, au lion de sinople lampassé de gueules, issant d'une trangle de gueules.

9° FLECTE PR(e)COR : (gen)TES PASTORE(m) GEMAT OVILE.
PLEBES QUOQ(ue) P-ATRONU(m) PER SECULA NESCIA PAREM.
QUEM GENUS ET MORES PROCERU(m) QUOQ(ue) CLARA PROPAGO.
GLEBAQ(ue) VIRTUTU(m) CELEBRI DOTABAT ODORE.
DAPSILIS ET GRATUS.... TUTORQ(ue) SUORU(m).
AUXIT OPES CLERI CUJUS IMBUTUS AMORE.
JURA REPRESSA LEVANS SCEVOS COMPESCUIT HOSTES.
STRUXIT ET HANC INSIGNE(m) DOTAVIT ET IPSE CAPELLA(m).
HOS OPERU(m) FRUCTUS POSTERIS E-XEMPLA RELINQUE(n)s
ABBAS HUMBERTUS TRACTUS DE STIRPE BRIONIS.
F-UNUS ADEST MORTALE SUIS CUNCTISQ(ue) DOLENDUM.
DU(m) TA(n)TUS TALISQ(ue) PATER FATALIA SOLVIT.
CONDITOR ET(er)NE SERVORU(m) SUSCIPE VOTA.
LUCTUSQ(ue) ET LACRIMAS QUA-S P(ro) PASTORE MADE(n)TES.
EVOLVUNT.
HUNC VE-HAT IN ASTRIS SUPERORU(m) CO(n)CIO SANCTA.
SISTAT ET IN FILIOS PERPES PIA FAMA PATRONI.
QUI OBIT AN(n)O D(omi)NI M.CCCCL.

« Je vous en prie, nations, versez des larmes ; que le troupeau pleure le pasteur, et le peuple, le protecteur dont les siècles ne connurent pas le semblable. Il était illustre par sa naissance, les belles qualités de ses ancêtres, une descendance renommée et des vertus en grand nombre. Renommé par son aimable hospitalité, protecteur des siens et aimant ses religieux dont il augmenta les biens, il revendiqua leurs droits violés et comprima la haine de leurs ennemis. Il éleva et dota cette chapelle, laissant par le fruit de ses soins un exemple à la postérité. La dépouille de l'abbé Humbert, de la famille de Brion, repose ici, regretté de tous. Puisqu'un père si grand et tel a payé tribut à la mort, recevez, Créateur éternel, les supplications de vos serviteurs, les gémissements et les larmes que, pleins de douleur, ils répandent sur leur pasteur. Qu'il soit conduit aux cieux par la sainte assemblée des bienheureux et que ses enfants conservent à jamais et pieusement sa mémoire ! Il trépassa l'an du Seigneur mil quatre cent cinquante... » La date est incomplète. Humbert de Brion mourut en 1459.

Enfin, au haut du collatéral nord, devant la chapelle des Reliques, est une pierre tombale dont quelques traits, les seuls conservés, indiqueraient l'image d'un religieux. Certains ont supposé qu'elle recouvrait d'abord les restes du frère Robert Mantelli, ayant fait des largesses à l'église et au monastère. Actuellement, il y a dans l'étroit caveau placé au-dessous, les cercueils superposés, deux par deux, des quatre avant-derniers abbés des Antonins. Une plaque en zinc, rongée en grande partie, indique le nom de Jean d'Anthon, mort le 6 septembre 1732. Une autre en plomb, surmontée d'une croix, a conservé, gravée simplement au poinçon et écri-



VASES SACRÉS — CIBOIRE DU XVII^e SIÈCLE

ture courante, cette inscription : « Stephanus Galland, Abbas g(e)n(er)alis ord(inis) Sti Antonii, nat(us) Gratianopoli, 4 XBRIX 1689, Electus XI jul(ii) 1747, obiit in d(omi)no 23 XBRIX 1767. Re(qui)escat i(n) p(ace). » Etienne Galland avait fait profession, le 24 février 1706, et fut un des plus grands personnages de son ordre dont il s'efforça, comme Jean d'Anthon, de retarder la disparition.

Pèlerinage

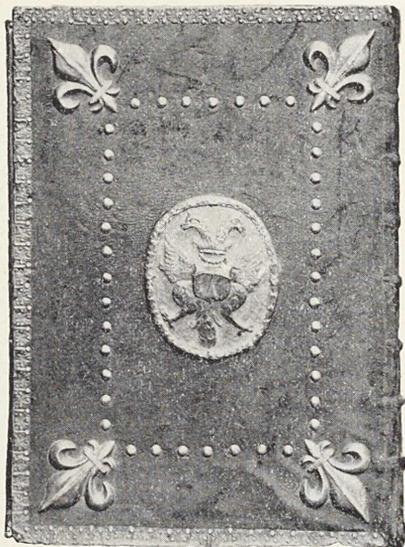
Le pèlerinage à St-Antoine a commencé avec l'arrivée des reliques de notre Saint; mais les grands concours, pour les fêtes de l'Ascension et de

la Pentecôte, n'ont guère eu lieu avant le XIII^e siècle. Dans cette solennité, d'après un très ancien privilège, le droit de porter la châsse contenant les restes vénérés appartenait au seigneur de l'Albenc, héritier de Jocelin, au roi de France, en sa qualité de duc de Milan, au duc de Vintimille et au seigneur de Bressieux, ayant tous les quatre le titre de Baron de St-Antoine. A leur défaut, on appelait les quatre principaux personnages nobles présents.

La châsse était aussi accompagnée, pendant la procession, par une escorte de miliciens armés de mousquets, de hallebardes et pertuisanes, dont il reste encore une certaine quantité dans la chapelle des reliques. Elles sont pour la plupart très délicatement gravées. Des tambours et des fifres figuraient encore dans le cortège.

On voyait accourir à ces cérémonies et aussi en tout temps, comme d'ailleurs encore un peu de nos jours, des représentants de toutes les régions et de tous les rangs de la société. Les grands de la terre et les princes de l'Eglise y vinrent nombreux. Nous donnons seulement, dans l'ordre chronologique, les noms les plus illustres : nos Dauphins, dont les plus connus sont : Henri, Guigues VIII, Humbert II ; Amé le Verd, comte de Savoie (1362) ; l'empereur d'Allemagne, Charles IV, accompagné de Philippe II, duc de Bourgogne (1365) ; Charles V, roi de France, avec ses deux fils, Charles et Louis (1365) ; l'empereur Sigismond (1415) ; Jacques II de Lusignan, roi de Jérusalem (1423) ; Charles VII roi de France (1434) ; René, duc d'Anjou (1458) ; Louis XI, roi de France, n'étant encore que Dauphin (vers la même époque) ; Zizim, frère du Sultan Bajazet (1482) ; Anne de Bretagne, épouse du roi Charles VIII (1494) ; Philippe II, duc de Savoie, et ses deux fils ; François I^{er}, roi de France, accompagné de ses trois fils, du duc de Montmorency et de nombreux seigneurs et prélats (1535).

Parmi les prélats, outre le pape Calixte II, consacrant l'Eglise (1119), tous les évêques du Dauphiné et des provinces voisines, signalons saint Hugues de Lincoln (1200) ; deux cardinaux, Robert de Genève et Pierre de Lune, devenus papes sous les noms de Clément VII et de Benoît XIII ; le pape Martin V et avec lui la plupart des cardinaux ayant assisté au concile



ANTIPHONAIRES (XVII^e SIÈCLE)

de Constance (1418). Au xvi^e siècle, A. Falco compte huit cardinaux, parmi lesquels, Jules de la Rovère et Jean de Médicis, plus tard, Jules II et Léon X, papes. Mais il est bon d'arrêter ici cette énumération qui deviendrait fastidieuse par une trop grande étendue.

Interrompu un moment par les guerres de religion, le pèlerinage renaît avec le retour de la paix et, déjà en 1599, Eustache Piémont, dans ses

Mémoires, rendant compte de la fête de l'Ascension et parlant des principaux visiteurs, dit que « cella ressembloit le bon vieux tems, le tems que l'hérezie n'avoit encore refroidi plusieurs peuples. » Et il en fut ainsi jusqu'à la Révolution.

Les pèlerins, actuellement, viennent à Saint-Antoine pendant toute l'année; mais les grands concours des fidèles ont lieu surtout, d'abord, au jour de l'Ascension, où la châsse du saint patriarche des cénobites est portée à la procession, hors de l'église. Les fêtes de la Pentecôte, ensuite, attirent, le jour même de la solennité et le lundi, des foules qu'on ne peut souvent évaluer. Il n'est pas rare d'y voir cinq mille personnes et plus assistant à la pro-



ANTIPHONAIRES (XVII^e SIÈCLE)

cession, où sont portés toutes les châsses et tous les reliquaires du trésor, avec encore la châsse de saint Antoine. Un récit ne peut donner une idée exacte du spectacle émouvant offert par un pareil défilé.

Il n'est pas un seul des grands personnages, nommés plus haut, qui, venant à St-Antoine, n'y ait laissé des marques de sa munificence et aussi de sa dévotion envers notre saint Patron.

Les ex-voto, témoignage de la reconnaissance des villes et des particuliers protégés contre les fléaux, étaient innombrables. Il en reste un de l'année 1630. Les habitants de Romans, délivrés de la peste, vinrent en

pèlerinage à St-Antoine et y apportèrent une plaque commémorative contenant l'inscription suivante : « Soit mémoire à la postérité, qu'en conséquence du vœu fait par les sieurs consuls et habitants de la ville de Romans, le XVII octobre MDCXXIX, à ce qu'il plût à Dieu, par l'intercession de saint Antoine retirer son fléau de desus ladite ville affligée depuis un an, ledit vœu fut rendu et accompli soleannellement par tous les corps et ordres de ladite ville, lundi de la Pentecôte de l'année suivante MDCXXX, qui eschoit le XX may, auquel jour lesdits sieurs consuls, au nom de la susdite ville, fondèrent en ce lieu et Eglise de Sainct Antoine une haulte messe, à diacre et sous-diacre, qui doit être annuellement à perpétuité célébrée par les vénérables religieux de cette abbaye, le lundy immédiat après le jour et feste de la Saincte Trinité, ainsi que résulte de l'acte receu par maistre Arnaud Luioya, secrétaire de laditte ville. M. Igarde, pre^r dudit jour et an. C. Michel. III. S^r G. Aymon II. . . F. Vivet III. »

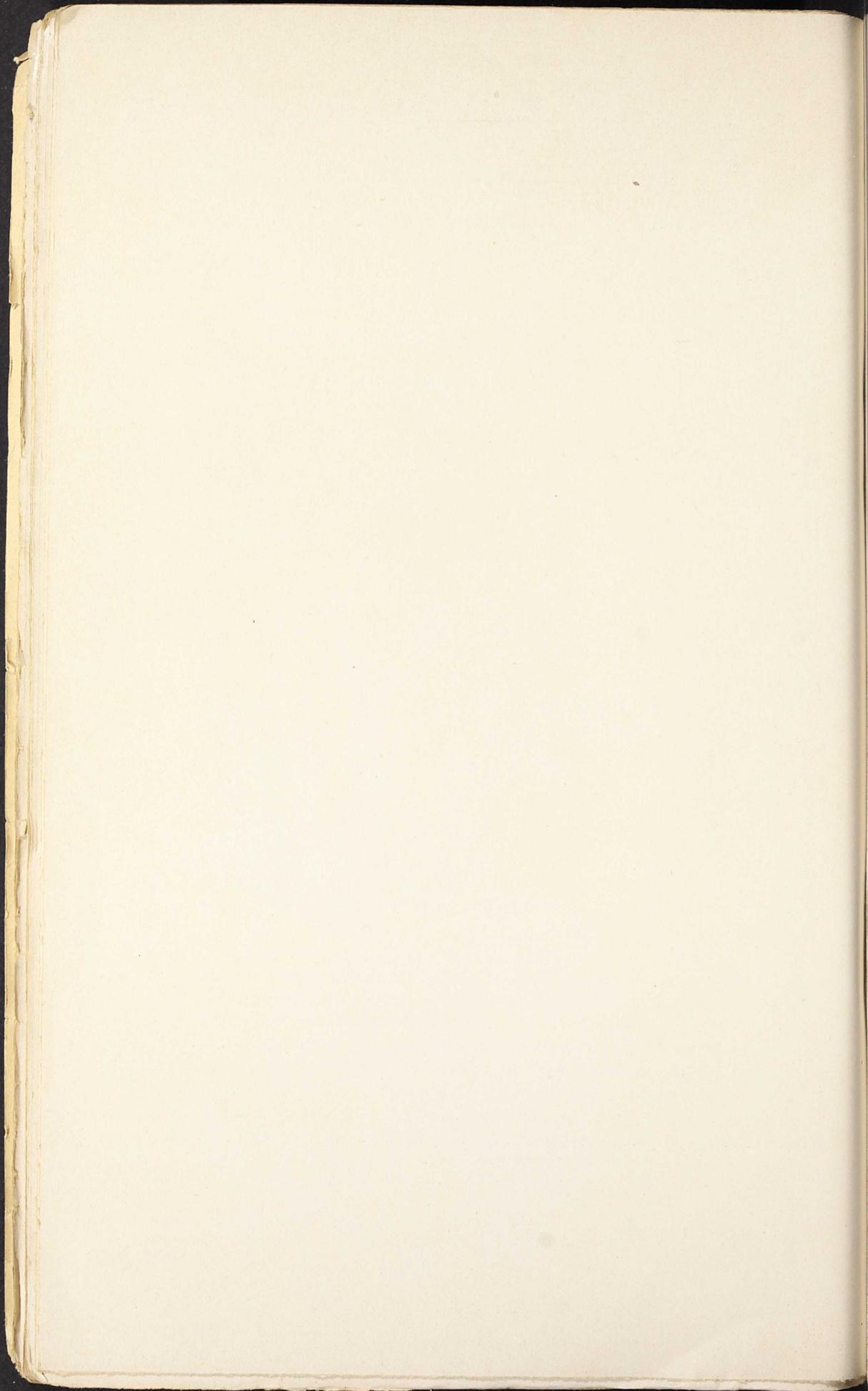
Quoique la visite de St-Antoine soit actuellement pénible, on reste au-dessous de la vérité en estimant à plus de vingt mille le nombre annuel des pèlerins ou des touristes. Ce nombre sera plus que doublé par l'ouverture prochaine du tramway, ouverture impatientement désirée par tous. En attendant, on peut aller à Saint-Antoine par la gare de Saint-Marcelin où un service de voitures correspond presque avec tous les trains de la ligne de Grenoble à Valence.

Notre localité se trouve au centre de points d'excursions des plus intéressantes. Mentionnons à nouveau la Trappe de Chambarand et le camp du même nom, au nord. Les ruines du château de Beauvoir sur la paroisse de St-Romans, au midi et de l'autre côté de l'Isère, attirent aussi les visiteurs. Qui n'a entendu parler des paysages si pittoresques et si curieux des Grands et des Petits-Goulets, au-delà du Pont-en-Royans ?

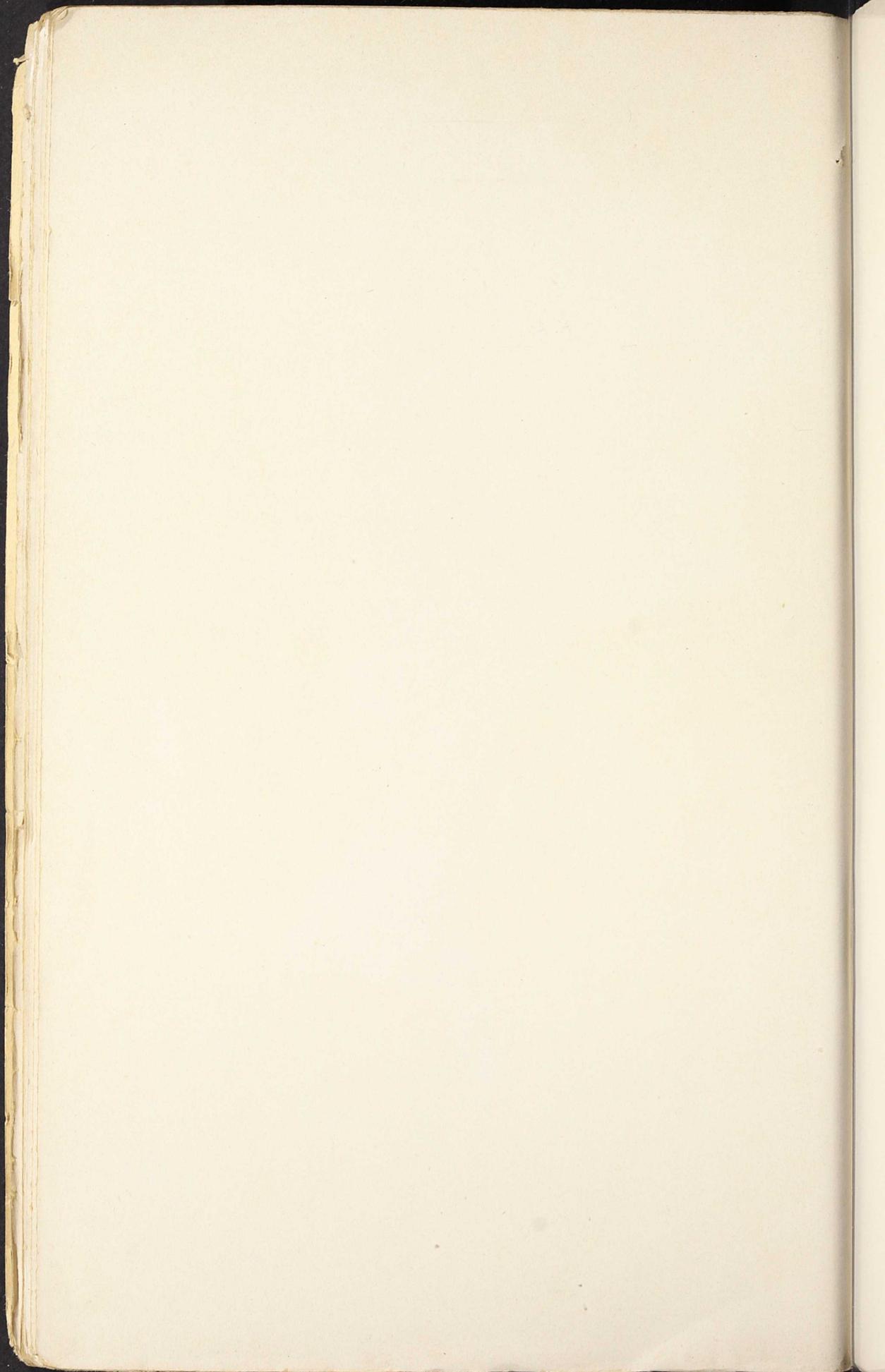
En publiant cette courte notice historique et descriptive sur l'église de St-Antoine, nous n'avons pas cru devoir indiquer les sources où nous avons puisé les documents que nous citons. Ces indications très nombreuses auraient augmenté trop considérablement l'étendue d'une petite étude destinée surtout aux touristes. Elles seront, d'ailleurs, données dans une monographie beaucoup plus étendue et assez complète que nous préparons sur St-Antoine et dont le présent travail est un bien faible extrait.

Nous devons un témoignage de reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidé de leur concours bienveillant. Et nous sommes heureux de le donner ici à M.M. J. de Montal, C. Anlard, professeur d'archéologie à l'Ecole des Chartes, l'abbé P. Senequier-Crozet, M. et H. Réveillet, à l'obligeance et au talent desquels nous devons en très grande partie les photographies ayant servi à illustrer notre brochure.

Puissent ces quelques lignes exciter dans ceux qui les liront un sentiment de générosité envers notre beau monument et les porter à contribuer à son entretien et à y faire les réparations les plus urgentes.



La Fabrique paroissiale de Saint-Antoine et l'Auteur se réservent tous leurs droits sur les gravures ornant cette Monographie et en interdisent la reproduction non autorisée.



GRENOBLE. — IMPRIMERIE VALLIER ÉDOUARD

